



**BDV** digital

Bulletin Dei Verbum  
Édition française  
2016, n. 105

## Sommaire

<b>Éditorial</b>	2
<b>Forum</b>	
Christoph Böttigheimer <i>La Bible comme point de discorde et lien d'unité</i>	3
Moïse Adeniran Adekambi <i>Les Églises de la Réforme et la traduction de la Bible en Afrique</i>	15
<b>Projets et expériences</b>	
La traduction interconfessionnelle de la Bible en langue courante (TILC)	22
Des bibles « interconfessionnelles » : la TOB et <i>ZeBible</i>	28
L'Animation Biblique Romande, une aventure œcuménique	31
La révision de la <i>Einheitsübersetzung</i>	33
<b>Bible et arts</b>	
La chapelle « Sainte Marie, Trône de la Sagesse », Institut pastoral AMECEA (Kenya)	36
<b>Nouvelles de la Fédération</b>	37
<b>Publications en pastorale biblique</b>	42

Le BDV digital est une publication électronique de la Fédération Biblique Catholique,  
Secrétariat Général, 86941 Sankt Ottilien, Allemagne – [gensec@c-b-f.org](mailto:gensec@c-b-f.org).  
Comité de rédaction : Giuseppe de Virgilio (Coordinateur), Thomas P. Osborne, Gérard Billon,  
Christian Tauchner SVD und Jan J. Stefanów.  
Traductions : Sr Sylvie Denis SMR, Cathérine Attayim, Jean Prosper Agbagnon SVD  
Liga Bank BIC GENODEF1M05 IBAN DE28 7509 0300 0006 4598 20

## Éditorial

Comme le dit le proverbe, « Traduire, c'est toujours un peu trahir ». Toute traduction demeure cependant un acte de vie, de partage, de dialogue et d'espérance. Et cela est particulièrement vrai pour les textes sacrés d'une religion. Dans le contexte actuel de la globalisation, la rapidité des changements socio-culturels rend d'autant plus nécessaire le travail de traduction de l'Écriture Sainte, afin que le message biblique puisse être diffusé et transmis dans les diverses cultures. Nous connaissons l'importance qu'a revêtu le processus de traduction de l'Écriture Sainte dans les religions juive et chrétienne.

Ce processus de traduction a certes rencontré de fortes oppositions, au cours des siècles, mais il a aussi été marqué par le dialogue et la collaboration entre les différentes confessions chrétiennes. En 1965 déjà, la Constitution conciliaire *Dei Verbum* souhaitait que « des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres sacrés », offrant aussi la possibilité que « ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés », et qu'elles puissent « être utilisées par tous les chrétiens » (*Dei Verbum* n°22). Plus récemment, l'Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (2010) a voulu mettre l'accent sur l'importance de la traduction et de la diffusion de l'Écriture Sainte parmi les croyants. Cette tâche est confiée à la responsabilité d'experts, mais elle doit interpeller toutes les communautés ecclésiales, afin que personne ne soit privée d'avoir accès à l'Écriture Sainte. Le Pape Benoît XVI ajoute : « J'encourage l'investissement de ressources en ce domaine. Je voudrais en particulier recommander de soutenir l'engagement de la Fédération biblique catholique afin que le nombre de traductions de l'Écriture puisse s'accroître et leur diffusion progresser. Il est bon que, en vertu de la nature même d'un tel travail, celui-ci soit réalisé dans la mesure du possible en collaboration avec les différentes

Sociétés bibliques » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, n°115).

Le présent numéro du *Bulletin* offre essentiellement une réflexion sur le travail de traduction de la Bible et sur les expériences de collaboration interconfessionnelle qui ont caractérisé la période post-conciliaire. Dans leur démarche commune au service de la Bible, les différentes confessions chrétiennes ont réalisé des traductions interconfessionnelles, collaborant ainsi, par leur dialogue fructueux, à la diffusion de l'Écriture Sainte. À ce sujet, éclairante est la contribution de C. Böttigheimer qui donne un résumé des étapes historiques et conceptuelles qui ont conduit à la collaboration dans le domaine des traductions œcuméniques de la Bible. Suivent deux importantes contributions qui présentent la genèse et l'élaboration des traductions de la Bible en Afrique (M. A. Adekambi) et en Amérique Latine (J. L. Rodriguez), cette dernière retraçant l'histoire de la Réforme à l'époque de la conquête. Trois autres contributions sont consacrées au continent européen : la démarche œcuménique au cœur du service de l'*Animation Biblique Romande* (M. Durrer), l'approfondissement de l'expérience interconfessionnelle qui a conduit, en France, à la publication de la *TOB* (Traduction Œcuménique de la Bible) et de *ZeBible* (G. Billon) et, dans le contexte italien, la collaboration interconfessionnelle pour la publication de la Traduction interconfessionnelle en langue courante, la *TILC* (V. Bertalot). Un regard sur la situation actuelle nous fait prendre conscience de la fécondité du chemin parcouru, mais aussi du travail qui attend nos communautés pour une toujours plus large diffusion de l'Écriture « afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, par tout, on lui rende gloire » (2 Th 3,1).

*Giuseppe de Virgilio*

## Forum

## La Bible comme point de discorde et lien d'unité

Le rapprochement œcuménique entre catholiques et protestants  
concernant leur utilisation de la Bible

CHRISTOPH BÖTTIGHEIMER \*

Le christianisme se comprend comme une religion qui se réfère non seulement à la révélation de Dieu dans l'histoire d'Israël, mais de manière particulière à sa révélation personnelle en Jésus-Christ. En conséquence, la Bible, dans laquelle cette histoire de révélation est attestée pour la première fois par écrit, est d'une importance fondamentale. Cela s'applique à toutes les Églises chrétiennes confessionnelles ; rien ne les unit autant que la Bible. En ce qui concerne le protestantisme, on peut l'exprimer clairement avec l'aide de l'énoncé de Luther, entre autres, qui affirme que là où le livre prend sa fin, l'Église prend également sa fin<sup>1</sup> ; dans le catholicisme, cela peut se dire avec l'aide de la déclaration des Pères du Concile du Vatican II, selon laquelle l'Église a toujours vénéré les Écritures comme le Corps du Christ lui-même<sup>2</sup>. Cependant, cette constatation ne doit pas masquer le fait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, malgré ou peut-être précisément en raison de cette estime commune, la Bible était au centre de la discorde entre les confessions.

Des questions bibliques ont sans cesse déclenché de graves différends à travers l'histoire du christianisme. Quels écrits bibliques sont canoniques ? Comment les interpréter correctement par rapport à des questions de foi particulières ? Quelle est la relation entre l'Écriture et la Tradition, respectivement entre l'Écriture et l'Église ? Les instances ecclésiastiques, sont-elles autorisées à jouer un rôle d'autorité dans l'interprétation juste des Écritures ? De telles questions et d'autres semblables ont à plusieurs reprises éprouvé l'unité des chrétiens. Du côté positif, cependant, il convient de souligner que malgré toutes les différences concernant le bon usage de l'Écriture Sainte, elle est toujours restée un point de référence fondamental pour toutes les confessions. Plus encore, dans les questions théologiques controversées qui ont été soulevées pendant



Chapelle à Eldoret

L'esprit d'accueil et d'hospitalité qui caractérise la vie tribale.

\* Dr. Christoph Böttigheimer est professeur de théologie fondamentale à l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt (Allemagne). Ses nombreuses publications traitent des sujets de théologie fondamentale et de l'œcuménisme. La présente contribution reprend des parties de sa publication : *Die eine Bibel und die vielen Kirchen : Die Heilige Schrift im ökumenischen Verständnis*, Freiburg i.Br.: Herder, 2016. – Traduction révisée par Thomas P. Osborne.

<sup>1</sup> M. Luther, WA 53, 252,32–35.

<sup>2</sup> Cf. *Dei Verbum* (= DV) 21.

la Réforme en relation avec la Bible et son rôle dans l'Église, des convergences de grande envergure entre catholiques et protestants ont pu depuis lors être réalisées ; elles seront expliquées plus en détail par la suite en rapport avec les deux questions controversées les plus importantes : 1) comment s'articulent l'Écriture et la Tradition, l'une par rapport à l'autre ? et 2) qui dans l'Église interprète l'Écriture de manière authentique ?

## 1. L'Écriture et la Tradition

### a) L'objet de controverse théologique

Bien que la tradition ecclésiastique se sentait toujours obligée de se tenir à l'Écriture Sainte, la question de la relation entre l'Écriture et la Tradition était au cœur du mouvement de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Un point de discordance fondamentale dans le contexte de l'appel à la réforme visait la normativité de la Tradition ecclésiastique. Les réformateurs étaient convaincus par des dysfonctionnements ecclésiastiques évidents, entre autres, que l'Écriture était normative face à la Tradition ecclésiastique.

Certes, les réformateurs s'approchaient de la Tradition ecclésiastique sans préjugés – ils ont reconnu, par exemple, les décisions concernant la foi de la vieille Église –, et pourtant ils se sont retournés contre la Tradition ecclésiastique, dans la mesure où celle-ci contredisait des déclarations scripturaires claires portant, en particulier, sur la doctrine de la justification. Puisqu'ils ont découvert de nombreuses contradictions de ce genre dans l'Église médiévale tardive, la Tradition ecclésiastique leur est apparue de plus en plus comme une invention humaine<sup>3</sup>. De là une controverse fondamentale a pris forme : quelle est la qualité et l'autorité qui caractérise la Tradition ? Est-elle apostolique ou est-elle non apostolique, c'est-à-dire une simple constitution humaine ou ecclésiastique ? Puisque cette question a reçu des réponses fort diverses, les questions fondamentales de théologie ont reçu également des réponses divergentes, voire même extrêmement controversées.

Les réformateurs ont insisté sur la primauté absolue de l'Écriture Sainte sur la Tradition de l'Église et son interprétation de l'Écriture. Plus le protestantisme mettait l'accent sur le principe scripturaire dans le débat théologique controversé (*sola scriptura*), plus le principe de la Tradition était renforcé dans le catholicisme. Le Concile de Trente n'a laissé aucun doute quant à l'autorité des traditions de l'Église. Elle aussi se doit à une origine divine ; c'est pourquoi aussi bien l'Écriture que les traditions doivent être vénérées « avec le même sentiment de gratitude et le même respect »<sup>4</sup>. Le fait que seule l'Écriture réclame la qualité d'inspirée n'a pas été mis en évidence ici. Plus encore, de cette manière l'Écriture est devenue un *locus theologicus* à côté d'autres loci theologici. En fait, la relation entre l'Écriture et la Tradition a été précisée en utilisant « et », ce qui a conduit à la fausse affirmation dans la période post-tridentine que le Concile avait parlé de l'Écriture et de la Tradition comme de deux sources de la révélation. En fin de compte, le Concile a laissé ouverte la relation entre les Écritures et la Tradition, comme l'a fait par ailleurs le Concile Vatican I plus tard. Dans la période qui a suivi le Concile de Trente, même le principe d'autorité a largement remplacé le principe de Tradition ; le Magistère ecclésiastique devient de plus en plus le sujet et l'organe de la Tradition. En conséquence, la Tradition et le Magistère étaient souvent identifiés l'un à l'autre jusqu'à ce que le pape Pie IX (1792/1846-1878) ait pu se déclarer être lui-même la Tradition – « La Tradition, c'est moi »<sup>5</sup>.

Le magistère ecclésiastique considérait la Bible et la Tradition moins dans une perspective sotériologique et beaucoup plus dans une perspective doctrinale. Alors que du côté des réformateurs l'Écriture était mise en rapport avec la foi qu'elle produisit elle-même, du côté des catho-

<sup>3</sup> Cf. W.-D. Hauschild, « Die Bewertung der Tradition in der lutherischen Reformation », dans : W. Pannenberg, Th. Schneider (éd.), *Verbindliches Zeugnis I : Kanon – Schrift – Tradition*, Freiburg i.Br. 1992, 195–231, p. 195.

<sup>4</sup> H. Denzinger, *Kompendium der Glaubensbekenntnisse und kirchlichen Lehrentscheidungen*, éd. Par P. Hünermann, Freiburg i. Br., 1991 (= DH) 1501.

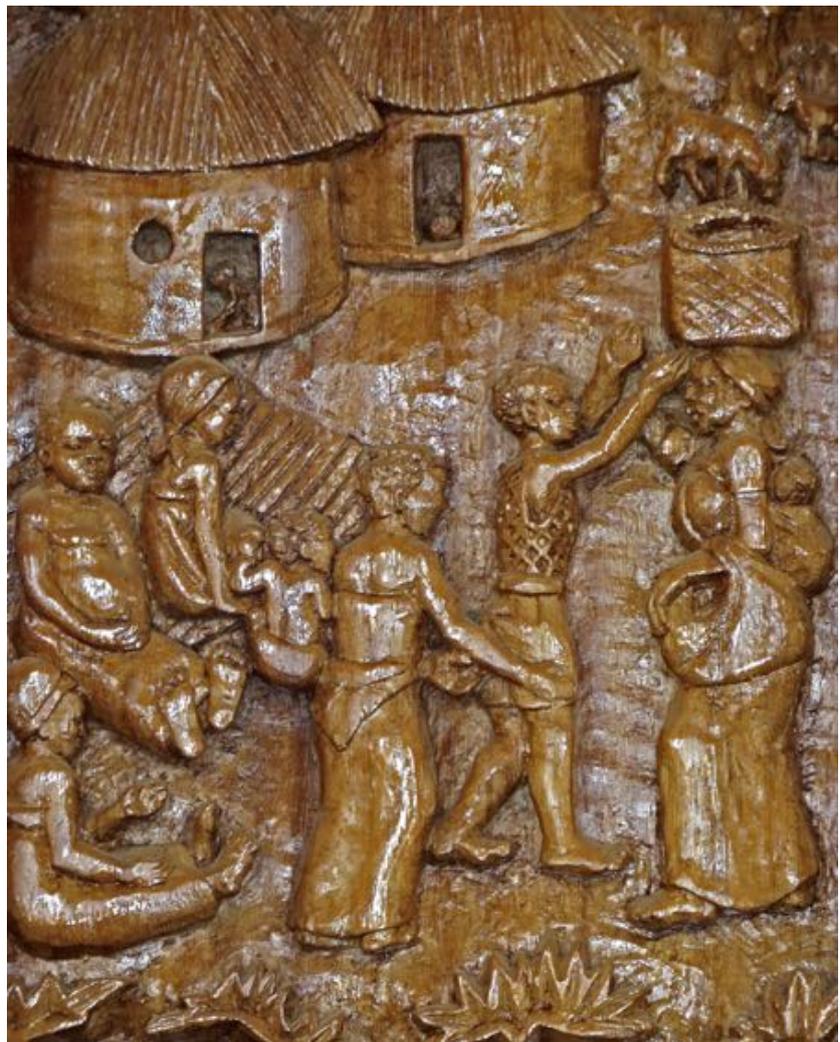
<sup>5</sup> H. Meyer, *Das Wort Pius IX: „Die Tradition bin ich“. Päpstliche Unfehlbarkeit und apostolische Tradition in den Debatten und Dekreten des Vatikanum I*, München 1965.

liques l'Écriture servit de témoin de la doctrine ecclésiastique, qui prétendait refléter la sacra doctrina. À cet égard, le magistère de l'Église réclamer à elle seule la responsabilité de la transmission juste du *depositum fidei*, pour laquelle elle engagea la théologie à son service. C'est ainsi que les pasteurs détenaient à eux seuls, à partir du XVIII/XIXe siècle, le titre de « Magistère » et de ce fait la compétence de l'enseignement. La théologie universitaire est devenue totalement dépendante du Magistère : elle devait commenter ses déclarations au sens officiel, les expliquer comme étant en accord avec la Révélation et les transmettre aux croyants compris comme auditeurs. Le Pape Pie XII, dans son encyclique *Humani generis* (12 août 1950), a encore décrit la tâche des théologiens ainsi : « montrer de quelle manière ce qui est enseigné par le magistère vivant peut être trouvé dans la Sainte Écriture et dans la divine 'tradition' – que ce soit de manière explicite ou implicite »<sup>6</sup>. Selon cette compréhension, non seulement la libre pratique de la théologie comme science de la foi académique était impossible, mais l'Écriture Sainte en tant que *norma normans non normata* était devenue obsolète.

### b) Le Concile Vatican II

Le Concile Vatican II a effectué un changement paradigmatique dans la théologie de la révélation et a adopté une compréhension de la révélation qui est passée d'une théorie d'instruction à une compréhension personnaliste respectivement dialogale, ce qui a entraîné une évolution dans la compréhension théologique de la Tradition : la Tradition transmet une réalité vivante, dont le contenu est la vie donnée par le Christ. L'Écriture et la Tradition proviennent donc de la même Parole révélée de Dieu ; elles se doivent à une seule et même événement de la Parole, dont elles témoignent sans pouvoir s'y identifier. « La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église »<sup>7</sup> – la Tradition et l'Écriture forment une unité organique, ce sont deux modes de la transmission d'un seul et même événement de révélation. Puisque la Tradition précède l'Écriture du point de vue historique et documente l'interprétation de l'Écriture à travers les siècles, elle sera traitée également en premier lieu dans la Constitution sur la Révélation.

Malgré l'accent mis sur la *périorité* de l'Écriture, de la Tradition et de l'Église, les pères du Con-



*Scène de la vie communautaire.*

<sup>6</sup> DH 3886.

<sup>7</sup> DV 10.

cile n'ont laissé du point de vue épistémologique aucun doute sur la préséance de l'Écriture : dans les Saintes Écritures, l'Église a la « règle suprême de sa foi » (*supremam fidei suae regulam*) et l'Écriture ne fait « qu'une avec (*una cum*) la Sainte Tradition »<sup>8</sup>. Contrairement au « *et* » classique, une différenciation et une pondération claires seront entreprises, permettant ainsi un rapprochement sensible au sens de la *Sola Scriptura* des réformateurs. Dans les énoncés du Concile Vatican II se reflètent en outre des premiers signes d'une compréhension protestante de la Tradition, quand on dit que l'Écriture constitue le discours de Dieu, alors que la Tradition ne fait que transmettre la Parole de Dieu de manière intacte.

À titre restrictif il faut signaler que l'on trouve des compréhensions diverses de la Tradition dans la Constitution sur la Révélation. Elles étaient non seulement la cause de nombreuses formulations qui prêtaient à l'équivoque, mais elles rendaient également impossible la poursuite des clarifications théologiques. Par exemple, l'affirmation importante selon laquelle le magistère de l'Église sert la Parole de Dieu est rendue obscure par l'ajout « en n'enseignant que ce qui a été transmis »<sup>9</sup>. De manière étonnante, selon l'appréciation de Walter Kasper, la question centrale pour l'œcuménisme sur la position particulière de l'Écriture est « contournée avec angoisse »<sup>10</sup>. Dans une perspective œcuménique, il aurait été extrêmement utile que la préséance normative de la Sainte Écriture ait été explicitement admise. Au lieu de cela, l'autorité scripturaire unique a fait ainsi l'objet d'une relativisation apparente, de sorte que les pères du Concile ont noté que l'Église « ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation »<sup>11</sup>. En toute estime pour la Tradition, il faut constater que le Concile a manqué l'occasion pour enseigner explicitement la suffisance scripturaire et de souligner clairement le caractère normatif de l'Écriture pour la tradition post-canonique, qui ne contient aucune révélation au-delà de l'Écriture. Ce qui est encore plus grave, c'est que le Concile n'a nulle part souligné la signification critique de la Sainte Écriture à l'égard de la Tradition et du Magistère d'une façon explicite. Néanmoins, au Concile Vatican II, toute précision additionnelle ou complémentaire concernant la relation entre l'Écriture et la Tradition a été réfutée et, en termes de forme et de fonctionnalité, la préséance de l'Écriture fut clairement énoncée, ce qui a permis un rapprochement de la position protestante, sans pourtant en fin de compte que l'on ait pu dépasser complètement la fatale juxtaposition de l'Écriture et de la Tradition.

### c) Rapprochements œcuméniques

Étant donné que du côté catholique on a renforcé la notion de la normativité de l'Écriture et du rattachement de la Tradition à celle-ci, et que du côté protestant on a accordé plus d'importance à l'idée que la Sainte Écriture a vu le jour dans le cadre d'un processus de transmission et d'interprétation global, que l'on n'aurait pas pu concevoir sans la Tradition de l'Église, il ait été possible de retrouver progressivement entre les Églises une compréhension holistique de la Tradition. Sur cette base, l'étude bilatérale « *Communio Sanctorum* : Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen » (L'Église comme communauté des saints) (2000), a pu faire observer de manière fondée qu'aujourd'hui « du côté catholique, malgré la haute appréciation de la Tradition, on reconnaît que les Écritures contiennent la révélation de manière suffisante, qu'elle n'a pas besoin d'être complétée (suffisance matérielle). La Tradition comme un courant de la transmission de la foi apostolique ne constitue pas un complément au contenu de la Sainte Écriture »<sup>12</sup>. En plus, on a rappelé le document bilatéral « Kirchengemeinschaft in Wort und Sakrament » (La communion ecclésiale dans la Parole et le Sacrement) et on a cité ce qui suit : « Nous enseignons en commun l'autorité incomparable et irremplaçable de l'Écriture Sainte. [...] Il vaut pour

<sup>8</sup> DV 21.

<sup>9</sup> DV 10.

<sup>10</sup> W. Kasper, « Schrift – Tradition – Verkündigung », dans : Th. Filthaut, *Umkehr und Erneuerung*, Mainz 1966, 13–41, p. 18.

<sup>11</sup> DV 9.

<sup>12</sup> Bilaterale Arbeitsgruppe der Deutschen Bischofskonferenz und der Kirchenleitung der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands, *Communio Sanctorum. Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen*, Paderborn <sup>3</sup>2005, Nr. 53f.

l'Écriture Sainte dans son entièreté qu'elle est, de notre conviction commune, la *'norma normans non normata'*<sup>13</sup>. Cela a conduit à la confession commune : « L'Écriture Sainte est la première forme et la forme la plus fondamentale du témoignage de la Parole de Dieu. Elle est la norme qui ne peut être surpassée pour l'Église, pour la prédication ecclésiale et pour la foi. Par conséquent, toutes les autres instances de témoignage doivent s'aligner sur elle, de manière contraignante, dans la mesure où elles l'interprètent, l'étudient en profondeur, l'appliquent à la situation concrète et la rendent féconde pour la vie chrétienne »<sup>14</sup>.

Dans la mesure où la Tradition est de par sa nature même interprétation de l'Écriture Sainte, elle reste liée à l'Écriture et elle est à son service. La relation entre l'Écriture et la Tradition doit être déterminée dans le sens d'une interdépendance dynamique, où l'Écriture joue un rôle décisif. Au début des années 1970, le « Rapport de Malte » déclarait que « l'Écriture [ne peut plus] être mise en face de la Tradition exclusivement, parce que le Nouveau Testament est lui-même le résultat de la tradition chrétienne primitive. Cependant, l'Écriture, en tant que témoignage de la tradition de base, se voit attribuer une fonction normative pour toute la tradition postérieure de l'Église »<sup>15</sup>. Dans l'avancée œcuménique, on est ainsi arrivé à un large rapprochement, en ce que les divers accents théologiques des grandes Églises confessionnelles furent reliés entre eux : du côté de l'Église catholique romaine l'autorité de la tradition ecclésiale, du côté de l'Église orthodoxe et de l'Église anglicane la continuité du processus de la tradition ecclésiale et du côté des Églises protestantes la fonction critique de l'Écriture à l'égard de la Tradition. L'Écriture et la Tradition ont été placées dans une relation critique positive en indiquant clairement que l'Église reprend l'Évangile à partir de la Tradition vivante, tout comme les Pères du Concile Vatican II ont souligné le lien étroit entre l'Écriture et la Tradition, et que la Tradition se tient sous l'égide de la normativité de l'Écriture.

Aujourd'hui, il ne fait aucun doute que l'Écriture est à considérer comme « *norma normans* ». D'après la Conférence mondiale « Foi et constitution » tenue à Montréal, l'Écriture reçoit une importance capitale pour distinguer la vraie Tradition d'une fausse tradition : « Pour l'Église postapostolique, le critère consistait à évoquer la Tradition reçue des apôtres. Comme cette Tradition était incorporée dans les écrits apostoliques, c'est tout naturellement qu'on a utilisé ces écrits comme autorité pour déterminer le lieu de la vraie Tradition »<sup>16</sup>. Par conséquent, si les formules « *Sola Scriptura* » et « *Écriture et Tradition* » caractérisent des controverses théologiques, il s'est révélé depuis lors qu'elles ne sont que des accents confessionnels dans le système global de la Tradition. C'est pourquoi le sens des deux termes à conflit a également changé dans l'œcuménisme – aujourd'hui, ils ne représentent plus une dissidence qui divise l'Église. C'est ainsi que le document œcuménique « Die Apostolizität der Kirche » (L'apostolicité de l'Église), entre autres, l'a également clairement exprimé : « Luthériens et catholiques [se trouvent] en ce qui concerne l'Écriture et la Tradition dans un si large consensus que les divers accents de leurs positions respectives ne justifient pas en elles-mêmes la séparation actuelle des Églises. Dans ce domaine, il y a l'unité dans une diversité réconciliée »<sup>17</sup>.

Néanmoins, la diversité d'accentuation dans la question de la normativité de l'Écriture se maintient encore aujourd'hui sous une forme affaiblie. Selon le Groupe de travail œcuménique de théologiens protestants et catholiques, « il n'y a toujours pas de consensus explicite sur la fonction critique de l'Écriture à l'égard du processus de développement de la tradition ecclé-

<sup>13</sup> Bilaterale Arbeitsgemeinschaft der Deutschen Bischofskonferenz und der Kirchenleitung der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands, *Kirchengemeinschaft in Wort und Sakrament*, Paderborn 1984, 18 (N°. 12).

<sup>14</sup> *Communio Sanctorum* (voir note 12), n° 72.

<sup>15</sup> Malta-Bericht : Bericht der Evangelisch-Lutherisch/Römisch-Katholischen Studienkommission „Das Evangelium und die Kirche“, dans : *Dokumente wachsender Übereinstimmung*, éd. Par H. Meyer et al., Paderborn, 1983-2012 (= *DwÜ*), Bd. 1: 1931–1982, Paderborn 1983, 248–271, p. 253 (N°. 17).

<sup>16</sup> « Vierte Weltkonferenz für Glauben und Kirchenverfassung, Montreal 1963 », in : L. Vischer (éd.), *Die Einheit der Kirche*, München 1965, 181–250, p. 199 = Foi et Constitution : Quatrième Conférence mondiale, Montréal 1963, Rapport de la Section II : « L'Écriture, la Tradition et les traditions, » par. 49.

<sup>17</sup> *Die Apostolizität der Kirche. Studiendokument der Lutherisch/Römisch-katholischen Kommission für die Einheit*, Paderborn 2009, n° 448.

siale »<sup>18</sup>, mais il y a une convergence de grande envergure. De plus, il ne faut pas oublier que même si l'Écriture est désormais reconnue par toutes les Églises comme un critère important pour juger la Tradition, elle n'est pas simplement un arbitre neutre qui se tient en dehors des traditions confessionnelles. Cela signifie que chaque lecture de l'Écriture prend son départ dans une compréhension préalable qui est marquée par la tradition confessionnelle respective. Cela soulève la question centrale, telle qu'elle a été formulée à Montréal : « Comment pouvons-nous dépasser cette façon de lire l'Écriture, chacun à la lumière de nos propres traditions ? »<sup>19</sup>.

## 2. L'Écriture et l'Église

### a) L'objet de controverse théologique

Puisque l'Église reconnaît dans la Sainte Écriture un témoignage de foi faisant autorité en ce qui concerne aussi bien la forme que le contenu, elle reste toujours liée par la normativité de l'Écriture Sainte. L'Écriture est donc à la fois une expression de référence de la foi de l'Église et Parole de Dieu critique en permanence adressée à l'Église. De cette façon, la Sainte Écriture initie un processus continu de la foi, caractérisé par l'autocritique ecclésiale. Dans l'Église, la Sainte Écriture veut constamment être interprétée à nouveau et mise en œuvre de manière (auto)critique. Dans l'effort de vivre la foi, un processus herméneutique se met en marche toujours à nouveau. Puisque, dans ce contexte, le croyant comprend la révélation contenue dans l'Écriture toujours sous un angle nouveau, de nouvelles déclarations dogmatiques ne sont en aucun cas exclues et l'enseignement de l'Église reste fondamentalement ouvert à l'avenir.

Un examen plus approfondi révèle que la relation entre la Sainte Écriture et l'Église est un sujet controversé depuis la Réforme, à qui on avait reconnu le caractère extrêmement brisant. À l'arrière-plan se tient bien évidemment la question fondamentale de l'autorité de l'Écriture et son interprétation juste. Quel rôle revient au magistère de l'Église pour la juste interprétation des Écritures ? Quelle autorité doit être suivie lors de l'interprétation des Écritures ? Dans la lutte contre la Réforme, une partie des théologiens catholiques ont estimé d'une manière exagérée que les Écritures recevaient leur autorité de l'Église. « Sans



*Le partage d'un pot de bière traditionnelle « faite maison » est une coutume typique des valeurs de solidarité au sein de la communauté tribale.*

<sup>18</sup> Ökumenischer Arbeitskreis evangelischer und katholischer Theologen, *Lehrverurteilungen – kirchentrennend?* Bd. I: Rechtfertigung, Sakramente und Amt im Zeitalter der Reformation und heute, édité par K. Lehmann et W. Pannenberg (Dialog der Kirchen 4), Freiburg i.Br. 1986, 32.

<sup>19</sup> « Vierte Weltkonferenz » (voir note 16), p. 201 = Foi et Constitution : Quatrième Conférence mondiale, Montréal 1963, Rapport de la Section II : „L'Écriture, la Tradition et les traditions “, par. 54.

l'autorité ecclésiastique l'Écriture n'est pas authentique »<sup>20</sup>, déclara Johannes Eck (1486-1543), par exemple, et le dominicain romain Sylvester Prierias (1456-1527) a répondu aux thèses de Luther concernant l'indulgence : « Quiconque n'adhère pas à l'enseignement de l'Église romaine et de l'évêque de Rome comme règle infaillible de la foi, dont les Saintes Écritures reçoivent également plein pouvoir et autorité, est un hérétique »<sup>21</sup>. Malgré ces positions extrêmes, le véritable point de discorde n'était pas au fond la supériorité de l'Écriture, c'est-à-dire l'idée que rien dans l'Église n'a une autorité aussi élevée que les Saintes Écritures – c'était une conviction générale –, mais la juste interprétation des Écritures. Aux yeux de Rome, il est paru inacceptable que les Écritures devraient s'opposer totalement à l'Église et que Martin Luther prétendait mieux comprendre le sens original et véritable d'un passage scripturaire particulier que les Pères de l'Église. C'était là le vrai point de discorde. « Dieu ne voudrait jamais qu'une personne chrétienne pieuse comprenne correctement une parole des Écritures et la forme en elle-même et la rejette ensuite pour le bien des intellectuels erronés, en dépit de sa juste raison. Sur ce point, on devrait renier Pape et conciles pour sauver la Sainte Écriture, car là où cet article est caractérisé d'hérétique, l'Évangile, Paul et Aug[ustin] doivent périr. Avant de faire cela, je veux utiliser ma liberté chrétienne et donc dire : Un concile peut se tromper »<sup>22</sup>.

Pour le côté catholique il était inacceptable que le réformateur de Wittenberg ait osé opposer sa compréhension individuelle de l'Écriture à l'autorité de l'Église et se rebeller contre sa Tradition. Alors que l'Église romaine insistait sur la position que ce soit elle qui avait établi les bases de la compréhension de l'Écriture, Luther ne faisait pas appel à sa propre, faible intuition et raison, mais au pouvoir de la Sainte Écriture pour s'interpréter elle-même. « Dis, une fois – si tu le peux – d'après quel critère le différend sera-t-il tranché si la position de deux Pères de l'Église se contredisent ? Ici, la décision doit être prise selon le jugement de l'Écriture, et cela n'est possible que si nous donnons la première place à l'Écriture dans tout ce qui est [par ailleurs] attribué aux Pères, c'est-à-dire : elle est, elle-même et par elle-même, au plus haut degré certain, facile à comprendre, claire, interprète d'elle-même »<sup>23</sup>. Luther tire donc de la normativité de la Sainte Écriture sa clarté. L'Écriture ne peut donc être *primum principium* que si elle ne nécessite aucune interprétation humaine. Puisque Dieu se donne lui-même au moyen de l'Écriture, se communique lui-même au lecteur en recherche et s'adresse à lui, c'est ainsi que le croyant est capable d'une compréhension juste et authentique, sans aucune aide étrangère dans l'interprétation.

Le principe scripturaire de la Réforme est fondamentalement un principe formel et matériel. En effet, la Sainte Écriture se caractérise matériellement et du point de vue herméneutique par la suffisance. Il lui appartient une clarté externe (*claritas externa*) et interne (*claritas interna*). Sur base de la clarté philologique externe, le contenu essentiel des textes bibliques peut être identifié avec certitude. Certes, c'est à partir du sens littéral de la Bible que le noyau de l'Évangile peut être retiré, mais ce n'est que la foi, inspirée par l'Esprit, qui puisse rendre possible une compréhension à partir de la connaissance. L'Écriture « doit être comprise uniquement par l'Esprit, à travers lequel elle est écrite, l'Esprit que tu ne peux trouver nulle part plus présent et vivant que dans la Sainte Écriture qu'il a écrite »<sup>24</sup>. C'est grâce à cet Esprit que la « clarté extérieure » de l'Écriture vient s'ajouter à celle qui est intérieure. C'est le même Esprit qui, d'une part, remplit la Sainte Écriture et, d'autre part, fait comprendre au croyant la Bible. « Là où la Sainte Écriture apparaît comme la norme de la doctrine chrétienne, son caractère normatif se base toujours sur le fait qu'elle ait déjà été entendue dans le cœur comme un mot de salut extrêmement clair »<sup>25</sup>. Cet Esprit se dérobe de tout pouvoir ecclésiastique ; c'est pourquoi l'on ne peut attribuer à l'Église aucune autorité d'interprétation infaillible. « C'est là que le troisième 'sola', à savoir la

<sup>20</sup> J. Eck, *Enchiridion locorum communium adversus Lutherum et alios hostes ecclesiae* (1525–1543), édité par P. Fraenkel (Corpus Catholicorum 34), Münster 1979, 27.

<sup>21</sup> S. Prierias, « Dialogus de potestate papae », dans : P. Fabisch, E. Iserloh (éds.), *Dokumente zur Causa Lutheri* (1517–1521), 1. Teil (Corpus Catholicorum 41), Münster 1988, 55.

<sup>22</sup> M. Luther, WA Br 1, 472,251–285.

<sup>23</sup> M. Luther, WA 7, 97,19–35.

<sup>24</sup> M. Luther, WA 7, 97,1–3.

<sup>25</sup> M. Coors, « Vom Lesen der Bibel als Heiliger Schrift. Zur Grundlegung einer theologischen Schriftlehre », dans : *NZSTh* 45 (2003), 328–345, p. 344.

'sola fide', a sa place, car ce n'est que dans la foi que la connaissance se révèle comme une vérité qui concerne la personne qui la reconnaît. [...] La 'sola scriptura' ne peut être correctement comprise que dans la relation objective entre la 'sola gratia' et la 'sola fide' »<sup>26</sup>.

La clarté intérieure coïncide avec la clarté extérieure. Elle représente la compréhension de la vérité scripturaire que l'Esprit a inspirée et qui, pour Luther, est toujours christologique. : « Toute l'Écriture vise à nous apprendre à reconnaître le Christ. Il est le thème fondamental de toute l'Écriture ; ce n'est que par lui que la possibilité d'accéder au Père nous est accordée »<sup>27</sup>. La vérité du Christ est donc le centre de l'Écriture, de sorte que celle-ci est son propre interprète. Luther savait pourtant que la Sainte Écriture contenait également des passages incompréhensibles, mais il était convaincu que la clé herméneutique pour comprendre la *res* de l'Écriture se trouvait en elle et non en dehors d'elle. Car, à partir de ce qui dans la Bible témoigne clairement et de manière compréhensible du Christ, les passages obscurs doivent pouvoir être éclairés. Plus encore : le message du Christ est aussi la mesure intérieure de l'Écriture-même. C'est pourquoi, sur la base du critère « s'ils [les textes] font avancer le Christ ou non »<sup>28</sup>, on pourra même pratiquer une critique objective sur les écrits bibliques.

Selon la position catholique, on ne peut faire abstraction de la dimension ecclésiale dans l'interprétation de l'Écriture, étant entendue que concernant les questions d'interprétation la compétence d'une décision authentique revient au magistère de l'Église. Le Concile de Trente l'a exprimé ainsi : « Que personne n'ose faire entorse à la Sainte Écriture, sur la base de sa propre intelligence et selon ses propres convictions, dans les questions de foi et de mœurs, dans la mesure où elles appartiennent à la construction de la doctrine chrétienne, ni à interpréter cette même Écriture Sainte contre le sens que la sainte mère Église a affirmé et affirme encore, elle qui a le devoir de juger sur le vrai sens et l'interprétation des Saintes Écritures, ou contre l'accord unanime des Pères »<sup>29</sup>.

Ainsi, le pouvoir suprême de l'interprétation revient au magistère de l'Église ; c'est pourquoi chaque membre de l'Église, et finalement le magistère théologique lui aussi, doit se soumettre à lui. La Réforme de Wittenberg était extrêmement critique à l'égard de l'autorité d'interprétation de l'Église et a plutôt insisté sur le pouvoir de la Sainte Écriture pour s'interpréter elle-même.

#### *b) Difficultés du principe scripturaire protestant*

Déjà pendant la période de la Réforme, le principe scripturaire ne pouvait servir de facteur d'intégration que de manière limitée au sein du mouvement de la réforme, aussi diversifié qu'il ne fut. L'historien de l'Église protestant Berndt Hamm (\*1945) observe : « Le centre normatif de la Réfor-



*Les apôtres et les disciples sont envoyés en mission par le Christ Ressuscité.*

<sup>26</sup> M. Weinrich, « Das reformatorische Schriftprinzip und seine gegenwärtige Bedeutung », dans : J. Rist, Ch. Breitsameter (éd.), *Wort Gottes. Die Offenbarungsreligionen und ihr Schriftverständnis*, Münster 2013, 115-128, p. 117.

<sup>27</sup> M. Luther, WA 24, 16,1-3.

<sup>28</sup> M. Luther, WA.DB 7, 384,27 : „ob sie [die Texte] Christum treyben, odder nit“.

<sup>29</sup> DH 1507.

mation n'était pas protégé contre les tendances centrifuges d'interprétations rivales, précisément à cause de la simplicité des Sola. Il a trouvé son entrée dans des besoins et des processus de légitimation très divers et contradictoires »<sup>30</sup>. Mettre l'autorité suprême de l'interprétation de la Sainte Écriture dans les mains de laïcs adultes a eu véritablement des conséquences de politique sociale (la guerre des paysans), avec les prolongations en partie violentes que Luther n'avait pas prévues dans un premier temps. Par ailleurs, il a dû faire face au reproche de ses adversaires selon lequel la Sainte Écriture était, dans beaucoup de passages, incertaine, obscure et incomplète, de sorte qu'elle ne pouvait pas fournir une base fiable pour la foi. De plus, la nécessité de consolider la compréhension propre de la foi par le moyen de textes doctrinaux et des confessions de foi s'est manifestée très tôt dans les Églises de la Réforme.

La compréhension de l'Écriture de la Réforme est entrée en crise grave au plus tard à la suite du Siècle des Lumières et de la critique historique, le principe de la Sola Scriptura étant marqué par une conscience de la vérité générale, en dehors de toute considération historique. Une prise de conscience croissante de l'écart historique ainsi qu'une approche critique des textes bibliques, qui entre autres a découvert leur dépendance à l'égard de sources littéraires et leur conditionnement par des traditions antérieures, a conduit à un sentiment d'aliénation de plus en plus important vis-à-vis des écrits bibliques. De cette façon, l'autorité de l'Écriture a été sapée et la doctrine scripturaire luthérienne a donc été de plus en plus ébranlée. En outre, cette doctrine était mise en question par la perception des sciences littéraires, selon laquelle le lecteur interprète le texte en fonction de ses propres antécédents et de son expérience, et non pas nécessairement en fonction du sens voulu par l'auteur, ce qui signifie qu'un texte acquiert son indépendance par rapport à son auteur. Il y a une interaction entre le texte et le lecteur, de sorte que le sens d'un texte littéraire change selon le contexte de la réception. Si le lecteur est impliqué dans la détermination du sens d'un texte biblique, la conviction luthérienne de la simplicité et du caractère univoque de l'Écriture ne peut plus être maintenue sans plus. Aussi divers que soient les lecteurs et leurs différents contextes de vie et modes de lecture (psychologique, sociologique, existentiel, etc.), aussi plurielles seront les significations des textes bibliques. Alors, est-il encore possible de maintenir le principe de la « Sola Scriptura » ? De telles questions fondamentales ont ouvert une marge de manœuvre œcuménique.

### c) Rapprochements œcuméniques

Dans la théologie protestante actuelle, l'existence d'une attitude critique envers le principe scripturaire est incontestable. La crise du principe scripturaire, que le théologien protestant Jörg Lauster qualifie même de « crise de la théologie fondamentale permanente »<sup>31</sup>, conduit à une inquiétude profonde et finalement à une crise dans l'utilisation de l'Écriture. On soumet à discussion non seulement le pouvoir de l'Écriture pour s'interpréter elle-même, mais aussi sa clarté, son unité et son autorité, situation qui permet pour finir des rapprochements œcuméniques.

En effet, dans le dialogue œcuménique il est incontesté que l'on a besoin d'une interprétation de l'Écriture qui, compte tenu des conditions historiques en évolution constante, fait ressortir les intentions originales des textes bibliques et les traduit dans notre temps. Ainsi, des théologiens protestants concèdent aujourd'hui que la doctrine de l'auto-interprétation de l'Écriture « n'exclut pas l'activité de l'interprète ou des interprètes dans le processus de compréhension, mais elle l'inclut »<sup>32</sup>. En rapport avec la nécessité d'une interprétation de l'Écriture, il existe par ailleurs un consensus œcuménique selon lequel la recherche du sens littéral est fondamentale et déterminante et la foi de l'Église est indispensable pour l'interprétation des Saintes Écritures

<sup>30</sup> B. Hamm, « Einheit und Vielfalt der Reformation – oder: was die Reformation zur Reformation machte » dans : B. Hamm, B. Moeller, D. Wendebourg, *Reformationstheorien. Ein kirchenhistorischer Disput über Einheit und Vielfalt der Reformation*, Göttingen 1995, 57–127, p. 80.

<sup>31</sup> J. Lauster, « Schriftauslegung als Erfahrungserhellung », dans : F. Nüssel (éd.), *Schriftauslegung*, Tübingen 2014, 179–206, p. 180.

<sup>32</sup> Ökumenischer Arbeitskreis evangelischer und katholischer Theologen, « Kanon – Schrift – Tradition. Gemeinsame Erklärung », in: W. Pannenberg, Th. Schneider (éditeurs), *Verbindliches Zeugnis I: Kanon – Schrift – Tradition*, Freiburg i.Br. 1992, 371–397, p. 392

comme un livre de l'Église. Au fond, la position selon laquelle la Sainte Écriture en ses deux parties ne pouvait être lue et comprise de manière juste que dans l'Église, n'a jamais été controversée.

Il n'y a pas de controverse ni sur l'importance de l'Écriture pour l'Église et la foi, ni sur la nécessité de l'interpréter, mais bel et bien sur son interprétation juste. L'exégèse biblique scientifique récente, avec ses conclusions concernant l'interprétation de textes bibliques à l'intérieur de la Bible elle-même, confirme largement la pensée de la Réforme sur l'auto-interprétation de l'Écriture : la Sainte Écriture s'est développée par des processus d'actualisation dans une prolongation du récit, de paraphrase et de ré-écriture, là où le commentaire du texte devient lui-même texte et partie de la Bible. Ainsi, l'intertextualité canonique est un phénomène intra-biblique, et l'auto-interprétation de l'Écriture est fondée en elle-même. Ce qui est plus, du côté catholique on peut relever un rapprochement de la doctrine de l'autopistie de la Sainte Écriture, puisque le concept d'inspiration est explicitement étendu au lecteur de la Bible, c'est-à-dire l'impact de l'Esprit dans la lecture de l'Écriture est souligné en particulier. D'après le document œcuménique bilatéral *Communio Sanctorum*, « le pouvoir de la Parole de Dieu pour s'interpréter elle-même peut être supposé comme admis, ce qui, sous une forme modifiée, fait également partie du contenu de la foi catholique »<sup>33</sup>. Cela ne résout cependant pas toutes les questions. Pour que la doctrine de l'auto-interprétation de l'Écriture puisse être admise comme étant pleinement confirmée, il faudrait que, du côté protestant, on aille au-delà de l'interprétation intra-biblique pour montrer comment une interprétation concordante de la Bible peut être réalisée à l'aide de l'auto-interprétation de l'Écriture. Inversement, il faudrait que, du côté de la théologie et de l'Église catholiques, on arrive à admettre « que le magistère authentique et, dans certaines circonstances, infaillible est un instrument de Dieu qui, sous la conduite du Saint-Esprit, sert à faire respecter sa vérité dans l'Église et ainsi n'est pas contre le pouvoir de l'auto-interprétation de l'Écriture Sainte. S'il est possible du côté luthérien de comprendre cette position catholique comme n'étant pas en opposition avec le pouvoir de l'auto-interprétation (*autopistie*) de la Parole de Dieu, d'autres pistes peuvent s'ouvrir pour trouver un terrain d'entente »<sup>34</sup>.

### 3. Perspective

Entre-temps, sur la question du rôle des Écritures au sein de l'Église il y a eu des rapprochements œcuméniques clairs. C'est le cas notamment parce que, du côté catholique, la compréhension théologique de l'Église fondée sur la Parole a été reprise de la théologie luthérienne : l'Église n'existe que par et dans la Parole de Dieu ; en tant que telle, elle n'a aucun pouvoir discrétionnaire sur la Parole de Dieu. L'ecclésiologie du Vatican II en est profondément influencée. Le Concile s'est désigné lui-même comme celui qui écoute et obéit à la Parole de Dieu. Le préambule de la Constitution sur la Révélation – « En écoutant religieusement et proclamant



*Animée par l'Esprit de Pentecôte, l'Église, en tant que Corps du Christ, porte la Bonne Nouvelle de Jésus aux quatre coins du monde, en baptisant, en enseignant, en rassemblant la communauté et en guérissant.*

<sup>33</sup> *Communio Sanctorum* (voir note 12), n° 68.

<sup>34</sup> *Communio Sanctorum*, n° 68.

avec assurance la Parole de Dieu »<sup>35</sup> – est une manière de définir la fonction du Concile et de toute l'Église. Cette subordination explicite de l'Église par rapport à la Parole de Dieu ouvre le champ de rapprochement œcuménique. C'est ainsi que le document œcuménique « Die Apostolizität der Kirche » (L'apostolicité de l'Église), par exemple, constate en toute sérénité : « La doctrine catholique ne [tient] pas pour vrai ce que la théologie de la Réforme craint et veut en toutes circonstances éviter, à savoir que l'autorité canonique et contraignante de l'Écriture dériverait de l'autorité de la hiérarchie ecclésiastique, qui fait connaître le canon »<sup>36</sup>. Néanmoins, la crainte demeure du côté protestant que la subordination de l'autorité ecclésiastique à l'autorité de la Parole de Dieu n'est pas acquise en ce qui concerne la « dérivation du magistère extraordinaire du Pape et de son infaillibilité »<sup>37</sup>.



*La chapelle « Sainte Marie, Trône de la Sagesse », AMECEA, Eldoret, Kenya.*

Aujourd'hui, on est d'accord pour convenir que les trois grandeurs, l'Écriture, la Tradition et l'Église, s'entrelacent dans le processus de transmission de l'Évangile. Comme la Tradition, l'Église se tient sous la Parole de Dieu qui est attestée dans l'Écriture Sainte, et inversement, l'Écriture est à lire et à interpréter à partir de l'Église et à la lumière de la foi. Tout comme la Bible est née dans le cadre de la communauté de foi, son interprétation juste présuppose également la foi. « La Bible est un 'livre de l'Église'. Ce n'est qu'à partir d'un tel élan vital que l'on puisse arriver à 'une compréhension commune et un accord commun' en ce qui concerne ce que la Sainte Écriture veut proclamer »<sup>38</sup>. Cela ne n'exclut pas, bien sûr, que des non-chrétiens puissent lire et comprendre la Bible par intérêt purement humain. Mais, ils n'en arriveront guère à une compréhension globale et approfondie. « Une utilisation appropriée de l'Écriture », qui, dans l'œcuménisme, est une « base [...] commune [...] retrouvée [...] », n'est possible que dans la « communauté de communication et de responsabilité de l'Église dans l'unité de l'Esprit du

<sup>35</sup> DV 1.

<sup>36</sup> *Die Apostolizität der Kirche* (voir note 17), n° 400.

<sup>37</sup> H. Döring, « Die ekklesiale Dimension der Schriftinspiration. Überlegungen zur Selbstausslegungskraft des Wortes Gottes im Anschluss an das Dokument „Communio Sanctorum“ », dans : *Cath(M)* 56 (2002), 1–27, p. 17.

<sup>38</sup> U. Kühn, « Traktat II. Offenbarung – Schrift – kirchliche Lehre », dans : W. Beinert, U. Kühn, *Ökumenische Dogmatik*, Leipzig 2013, 31–69, p. 53.

Christ »<sup>39</sup> ; on peut, en particulier, espérer que dans la proclamation liturgique de la Parole de Dieu elle puisse se rendre présente elle-même.

Cependant, des accentuations confessionnelles se manifestent toujours dans la mise en relation plus précise des trois grandeurs, l'Écriture, la Tradition et l'Église. C'est ainsi, par exemple, que la théologie catholique souligne plus encore que la théologie protestante, que l'Écriture détient certes une préséance par rapport à l'Église, mais que son interprétation s'accomplit dans le cadre de l'Église ; c'est pourquoi elle rejette une juxtaposition stricte et de principe de l'Écriture à l'égard de l'Église, comme il a été exigé du côté protestant, par exemple, par Karl Barth ou Oscar Cullmann. Cependant, ce qu'Henri de Lubac (1896–1991) a déclaré à propos de la Constitution sur la Révélation du Concile Vatican II garde toute sa validité : « Rien ne contredirait plus l'esprit de cette Constitution qu'une sorte de concurrence hostile entre l'Écriture et la Tradition, comme si on enlèverait de l'une ce que l'on accorde à l'autre. Jamais auparavant un texte conciliaire n'a formulé aussi bien le principe de la Tradition dans toute son ampleur et sa complexité. On n'a jamais accordé autant d'espace à l'Écriture Sainte »<sup>40</sup>. On ne peut pas, à partir de l'indice que l'Écriture doit être lue dans l'Église, conclure que les doctrines et les dogmes de l'Église ont priorité du point de vue de leur substance sur la lecture de l'Écriture et en conséquence que l'Écriture n'a donc aucune autorité critique à l'égard de la Tradition. Admettre ceci toujours à nouveau constitue une contribution catholique importante à l'œcuménisme et une prise de conscience catholique qui vient de la Réforme.



<sup>39</sup> Ökumenischer Arbeitskreis evangelischer und katholischer Theologen, *Kanon* (s. Anm. 32), hier 392.

<sup>40</sup> H. de Lubac, *Die göttliche Offenbarung. Kommentar zum Vorwort und zum ersten Kapitel der dogmatischen Konstitution „Dei verbum“ des Zweiten Vatikanischen Konzils*, Einsiedeln 2001, 251.

## Les Églises de la Réforme et la traduction de la Bible en Afrique

**Moïse Adeniran ADEKAMBI \***

La Constitution dogmatique du concile Vatican II sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, n'est pas seulement dogmatique. Comme le Concile lui-même, elle est pastorale dans son enseignement et ses orientations. Le n° 22, en particulier, a une incidence majeure sur l'œuvre de la traduction de la Parole de Dieu, en lien avec la place qu'elle occupe dans la vie et la mission de l'Église : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens ».

Dans un passé récent, j'ai eu à assurer divers services de la Parole, notamment pour représenter la Conférence épiscopale du Bénin au sein de l'Alliance Biblique de ce pays et travailler à son Comité d'administration, puis à la direction du CEBAM. Ces différents services m'ont permis d'être un peu témoin de la collaboration entre l'Alliance Biblique Universelle (ABU) pour la Région Afrique et les Églises diocésaines du continent. Cette contribution est donc essentiellement un témoignage en faveur de ce que j'appelle « l'œcuménisme autour de la Bible <sup>1</sup> ».

### **Le contexte ecclésial mondial et en Afrique**

En 1995, dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, le pape Jean-Paul II s'exprimait en ces termes : « Il faut intensifier les efforts pour faciliter l'accès à l'Écriture sainte, notamment par des traductions intégrales ou partielles de la Bible, faites autant que possible en collaboration avec les autres Églises et communautés ecclésiales » (n° 58). En 2008, ce fut le Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église : « Pendant les travaux du Synode, on a dû faire le constat que différentes Églises locales ne disposent pas encore d'une traduction intégrale de la Bible dans leurs propres langues » (*Verbum Domini* n° 115). Sous la plume du pape Benoît XVI, il y a comme un constat d'échec : « Combien de peuples ont aujourd'hui faim et soif de la Parole de Dieu, mais malheureusement ne peuvent encore avoir "un accès largement ouvert à la sainte Écriture" comme cela avait été souhaité au Concile Vatican II ! ». Évidemment, ce constat attristé est suivi d'un appel pour que le travail de traduction, au niveau de toute l'Église, soit l'objet d'un plus grand investissement en ressources et qu'il « soit réalisé dans la mesure du possible en collaboration avec les différentes Sociétés bibliques » (*ibid.*). Comment l'Afrique a-t-elle essayé de relever ce défi de la collaboration depuis 1965 jusqu'à aujourd'hui, en passant par les grands moments de cheminement ecclésial et d'interpellations pastorales qu'ont été les synodes, surtout ceux de 1994 et de 2008 ?

### **Les traductions interconfessionnelles en Afrique : collecte et traitement des données**

Faute de statistiques actualisées et fiables, malgré mes recherches, je me suis résolu à évaluer la réalité des traductions et diffusions interconfessionnelles de la Bible en Afrique en me basant

---

\* Prêtre du diocèse de Porto-Novo au Bénin, le père Moïse A. Adekambi a travaillé neuf ans (1993-2002) au sein de l'Alliance Biblique du Bénin. Puis il a été directeur adjoint (2002-2005) et directeur (2005-2011) du Centre biblique catholique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM). – L'article est publiée dans *Spiritus* n° 227, Juin 2017, p. 199-208 ; reproduction autorisée.

<sup>1</sup> Moïse Adeniran ADEKAMBI, « L'œcuménisme autour de la Bible. Le cas du Bénin », Colloque sur « L'évangélisation et l'œcuménisme », CERAO (Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest) - Centre Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Bingerville, 19-22 février 2002. Inédit.

sur des documents de référence <sup>2</sup> et sur mes notes de terrain entre 2002 et 2011. Une combinaison de ces trois grandes sources de données s'est imposée pour coller le plus possible à la réalité.

Le document de base est l'ouvrage de Piet Rijks qui fait une recension des traductions de la Bible en Afrique du début jusqu'en 1988, un an avant sa parution <sup>3</sup>. Comme le dit l'auteur dans la présentation, « la "traduction biblique" ici recouvre des domaines variés : non seulement la traduction d'un ou des livres de la Bible, mais aussi celle d'ouvrages comme les "histoires saintes", les livres de prières, les lectionnaires, etc. <sup>4</sup> ». Cependant, les analyses qui suivent prennent en compte les Évangiles édités ou reliés en un volume, le Nouveau Testament, et la Bible complète avec les livres deutérocanoniques. Ce choix s'inspire de la tâche assignée prioritairement aux évêques dans *Dei Verbum* : « Il revient aux évêques "dépositaires de la doctrine apostolique" d'apprendre de manière convenable aux fidèles qui leur sont confiés à faire un usage correct des Livres divins, surtout du Nouveau Testament et, en tout premier lieu, des Évangiles, grâce à des traductions des textes sacrés [...]. » (n° 25)



Le tabernacle, au centre d'une peinture murale :  
« La terre nouvelle et les cieux nouveaux sous le Christ Ressuscité ».

En outre, pour des raisons de clarté, il y a lieu de faire une double distinction parmi les traductions interconfessionnelles de la Bible issues d'une collaboration entre l'Alliance Biblique et l'Église catholique. Tout d'abord, d'un point de vue institutionnel, il y a les traductions dans lesquelles des catholiques ont travaillé à titre personnel, pour différentes raisons et à différents degrés : en rigueur de terme, elles ne sauraient être appelées traductions « interconfessionnelles ». Ce qualificatif ne s'applique qu'aux traductions dans lesquelles l'ABU et l'Église catholique <sup>5</sup> – un diocèse, une conférence épiscopale, nationale, provinciale ou même régionale – se

<sup>2</sup> En dehors du livre de base de P. Rijks, mentionné ci-après, nos principales sources sont doubles. Tout d'abord celles aux données les plus fiables : les sites de l'ABU, des Alliances Bibliques des pays d'Afrique, de la Société Biblique du Canada, de France, des États-Unis et du Royaume-Uni ; les premières sources d'information sont les rapports annuels des traductions de l'ABU de 2011 à 2015. Il y a ensuite les sites, aux données moins fiables, informant sur l'état des traductions de la Bible dans le monde : [www.bibleinmylanguage.org](http://www.bibleinmylanguage.org) ; [www.worldbibles.org](http://www.worldbibles.org) ; [www.worldscriptures.org](http://www.worldscriptures.org) ; [www.findbible.org](http://www.findbible.org) ; etc.

<sup>3</sup> Piet RIJKS, *A Guide to Catholic Bible Translations*, vol. 2. *Africa*, Stuttgart, Fédération Biblique Catholique Mondiale, 1989.

<sup>4</sup> Piet RIJKS, *A Guide to...*, op. cit., p 1.

<sup>5</sup> Sur le site de l'ABU, la page consacrée au *TMS Interconfessional Project Status Report* (<https://ubscommunity.org/wp-content/uploads/digital/tms/searchTMSByPartner.php>) offre une fenêtre pour sélectionner le partenaire choisi, avec deux options : Église Catholique Romaine et Église Orthodoxe.

sont impliquées, comme partenaires, dans tous les aspects de la traduction d'une Bible. Un bon exemple d'une telle traduction vraiment interconfessionnelle est la *Bible Parole de Vie*, impliquant l'ABU et la Conférence épiscopale régionale d'Afrique de l'Ouest (CERAO). Cette première distinction s'impose sur le terrain à cause des autres confessions et organismes d'Églises qui opèrent dans le vaste champ de la traduction de la Bible en Afrique. Il en va de l'efficacité du travail et de son rayonnement ecclésial.

Une seconde distinction est opportune, du point de vue du « produit » cette fois. Il y a une catégorie de Bibles, publiées par l'ABU, qui contiennent les livres deutérocanoniques. À coup sûr, elles sont les témoins de l'ouverture de l'ABU au « monde catholique » et se justifient par l'autre mission importante de l'ABU : diffuser les Écritures au service de toutes les confessions. De fait, grâce à elles, l'accès aux Écritures est largement ouvert aux chrétiens. Toutefois, j'hésiterais à qualifier de telles éditions d'interconfessionnelles.

En revanche, parmi les « Bibles avec les livres deutérocanoniques », il y en a qui sont interconfessionnelles de par leurs protagonistes. C'est en effet une pratique courante, en Afrique surtout, qu'une traduction interconfessionnelle de la Bible ait deux éditions différentes : l'une sans les deutérocanoniques (édition protestante) et l'autre avec (édition catholique). Toutes deux sont en fait des Bibles confessionnelles vraiment interconfessionnelles<sup>6</sup>. À mon sens, il faudrait les comptabiliser doublement dans les statistiques. Pour cette raison, en Afrique, il faut revoir à la hausse les chiffres des Bibles interconfessionnelles. Mais au-delà d'une question de comptabilité, ces Bibles sont la preuve de la valeur, dans tous les sens du mot, que l'ABU et les différentes confessions qu'elle sert accordent à la dimension confessionnelle de la Bible<sup>7</sup>. Au niveau pastoral, ce *modus operandi* appelle à un élargissement de la notion d'inter-confessionnalité pour l'étendre aux trois étapes de la diaconie de la traduction de la Bible : la traduction, la publication et la diffusion. On y reviendra plus loin.

Enfin, dans le traitement des données retenues selon les critères ci-dessus, la démarche adoptée consiste à suivre chaque projet de traduction depuis la parution du livre des Évangiles (premier fruit) en passant par celle du Nouveau Testament (mi-parcours) jusqu'à la publication de la Bible intégrale (projet achevé<sup>8</sup>).

### Quelques données chiffrées

Le tableau récapitulatif suivant, présenté par régions<sup>9</sup>, témoigne avant tout de la croissance en nombre, entre 1966 et 2016, des projets interconfessionnels en Afrique et à Madagascar en même temps qu'il permet d'en mesurer le niveau d'exécution.

<sup>6</sup> C'est le cas, par exemple, de la Bible en français fondamental, de la Bible en Jula et en Bobo Mandaré, au Burkina Faso, ou de la Bhaibhiri Idzva Rechishona (2007) au Zimbabwe, pour s'en tenir à ces deux pays.

<sup>7</sup> Voir, par exemple, "Scripture Translation and the Churches" et "UBS Guidelines for Scripture Translation", UBS Global Board Reading, UK, April 2004. Voir aussi les Directives, concernant la coopération interconfessionnelle à ce sujet, cosignées par l'ABU et le Vatican en 1968 et 1987. En octobre 2008, lors du Synode sur la Parole de Dieu, un communiqué conjoint signé entre l'ABU et la Fédération Biblique Catholique, à Rome, près le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, marque un pas de plus dans l'ouverture de l'ABU : « Dès lors, les services des Sociétés Bibliques peuvent éditer des Bibles où les livres sont présentés dans l'ordre du canon biblique catholique et dont les aides aux lecteurs pour une meilleure compréhension du texte reflètent l'enseignement et la tradition de l'Église Catholique. »

<sup>8</sup> Les projets de révision ne sont pris en compte que lorsqu'ils revêtent un caractère interconfessionnel.

<sup>9</sup> Deux raisons justifient une telle présentation par régions. La première : les frontières nationales étant héritées de la colonisation, la plupart des langues sont transfrontalières. La seconde : le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) s'organise en régions géographiques regroupant, en principe, une ou plusieurs associations de conférences épiscopales.

Région	Achevé	Achevé ?	Non abouti	En cours	Total	Langues de / à
Afrique de l'Ouest	10	1	12	23	47	15 / 47 triplé
Afrique de l'Est	25	3	10	13	51	31 / 51 + 60,78%
Afrique centrale	6	2	8	8	24	14 / 24 + 60,86%
Afrique australe	11	3	9	4	27	20 / 27 + 30%
Océan Indien	2	0	0	0	2	1 / 2 doublé
<b>Total SCEAM</b>	<b>54</b>	<b>9</b>	<b>39</b>	<b>48</b>	<b>150</b>	<b>81 / 150</b> <b>+ 84%</b>

La dernière colonne montre comment le nombre de langues, et donc de projets de traductions interconfessionnelles, a augmenté dans une proportion impressionnante. Ce nombre a triplé pour l'Afrique de l'Ouest. Il s'est accru de plus de 60 % pour l'Afrique de l'Est et l'Afrique Centrale. Il est passé de 20 à 27 en Afrique Australe. Certains pays excellent dans ce domaine : le Burkina Faso et le Togo sont passés respectivement de zéro à 8 et 6 projets ; le Kenya a plus que doublé le nombre de langues (de 7 à 16). À cela s'ajoutent tous les pays où il n'y avait pas de projets de traduction dans une langue africaine et qui en ont au moins deux aujourd'hui : le Bénin (3), le Mali (2), l'Érythrée (2), le Congo Brazzaville (2), le Gabon (2), le Tchad (3). Malgré cet accroissement, il faut souligner que le segment de temps considéré laisse supposer qu'on pourrait mieux faire. En effet, que signifient ces chiffres sur une vingtaine d'années, voire une quarantaine, par rapport à la multitude des langues dans les diocèses et les pays d'Afrique ?

Pour ce qui est du taux d'exécution, rares sont les projets interconfessionnels recensés par P. Rijks qui ont été portés à terme. On peut citer, par exemple : 1 projet pour le Nigeria (Hausa), le Kenya (Luo), le Soudan (Bari), le Cameroun (Fulfulde), le Zimbabwe (Ndebele) ; 2 projets pour le Malawi (Chichewa et Tumbuka) ; 3 projets pour l'Afrique du Sud (Sepedi, Sotho et Tswana), pour la Namibie (Kwangali, Ndonga et Otjiherero) ; et 6 pour la Zambie (Bemba, Chitonga, Ichilamba, Ichinamwanga, Lozi et Nyanja).

Les 54 traductions achevées l'ont été dans deux segments de temps différents : 28 pour la période allant de 1966 à 1988 (cf. la recension de P. Rijks) et 26 pour la période de 1989 à 2016. C'est la différence avec le nombre de projets inachevés, non aboutis, qui impressionne. Pour la première période (1966-1988), il y en a 41, dont 39 sont pratiquement abandonnés, soit parce que le projet l'a été, soit parce qu'il s'est achevé par une publication non interconfessionnelle, avec ou sans DC ; et 3 sont supposés être en phase d'exécution <sup>10</sup>.

La situation des projets entre 1989 et 2016 ne semble guère plus reluisante. Sur 67 projets, 26 sont achevés et 41 sont en cours ; soit un taux de réalisation de 38,80 %. Heureusement que l'état des projets de l'ABU dans lesquels l'Église catholique est engagée au niveau mondial fait apparaître un pourcentage au-dessus de la moyenne en ce qui concerne l'Afrique : sur 51 projets mondiaux 35 sont africains, soit 68,62 %. Cela montre une nette intensification de la collaboration entre l'ABU et l'Église catholique en Afrique, avec une plus grande implication de cette dernière. S'il y a des raisons d'espérer, il faut cependant prendre la mesure des défis à relever.

<sup>10</sup> Projets Lamba (Togo), Otetela (RDC) et Ilomwe (Mozambique).

## Atouts et faiblesses de la collaboration entre l'ABU et l'Église catholique en Afrique

### *Le facteur confessionnel*

Les défis auxquels est confronté l'œcuménisme autour de la Bible en Afrique sont multiples. Évoquons-en deux : la confessionnalité et les options théologiques et pastorales. Malgré le caractère non confessionnel de l'ABU, elle est considérée par certains, protestants ou catholiques, comme une œuvre protestante<sup>11</sup>. Au niveau de la pratique pastorale, la traduction interconfessionnelle de la Bible relève d'un devoir plus large : celui de l'unité des chrétiens. Ce n'est pas sans raison si la Fédération biblique catholique est rattachée au Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens qui supervise les accords signés entre l'ABU et l'Église catholique. Dans ce domaine précis de l'unité autour de la Bible, la « déconfessionnalisation » de l'ABU progresse en Afrique grâce à une double ouverture : sur le plan administratif et sur le plan pratique.

Sur le plan administratif, l'ABU veille à avoir des catholiques dans ses structures. Dans la plupart des pays, des délégués des conférences épiscopales siègent aux conseils d'administration des Alliances bibliques nationales, faisant preuve d'enthousiasme pour partager avec leurs coreligionnaires leur expérience dans cette structure vouée au service de la Parole de Dieu. Au niveau continental, le SCEAM fait un travail de fond, à travers son organe le CEBAM, pour que toutes les conférences épiscopales nationales soient représentées au sein de l'Alliance biblique de leur pays.

Évidemment, l'œcuménisme promu par des Églises issues de la Réforme et l'Église catholique demeure un mouvement avec divers niveaux de conviction ou d'engagement. C'est pourquoi, en Afrique, la collaboration entre l'ABU et l'Église catholique dépend en partie des convictions des uns et des autres, à commencer par les pasteurs, les prêtres et les évêques. Le rapprochement administratif ne suffit pas. Il faudrait s'approprier la cause de l'ABU. C'est dans ce sens que s'efforcent de travailler les directeurs du CEBAM depuis sa création en 1981 jusqu'à ce jour. Ils cultivent les bonnes relations de travail avec les autorités de l'ABU pour la région Afrique et, surtout, jouent un rôle de plaidoyer en faveur de l'ABU auprès du SCEAM et des conférences épiscopales nationales ou régionales, mettant aussi à profit les rencontres officielles de consultation sur des sujets d'intérêts communs.

L'ouverture de l'ABU n'est pas seulement administrative ; elle touche aussi sa façon d'agir. Elle cherche à répondre aux attentes des Églises, notamment de l'Église catholique, par exemple à propos du canon des Écritures. En Afrique, l'application de la politique universelle de l'ABU se fait habituellement à travers la répartition du travail : les livres deutérocanoniques (DC) sont traduits par les catholiques, tandis que les livres protocanoniques peuvent être traduits par les catholiques ou les non-catholiques. La pratique tend à changer. Lors du séminaire-atelier de 2008 sur les DC, organisé par l'ABU à Tema (Ghana), je n'ai pas manqué de relever cette avancée



*Le Christ Ressuscité,  
la terre nouvelle et les cieux nouveaux  
(détail de la peinture murale).*

<sup>11</sup> Voir par exemple, du côté protestant, Russell R. STANDISH & Colin D. STANDISH, *Modern Bible Translations Unmasked*, Hartland Publications, Rapidan, VA, 2006<sup>2</sup>. On peut s'étonner qu'un tel livre, publié en 1993, ait pu être réédité en 2006.

et d'inviter l'ABU à franchir un pas de plus : ne pas attendre que l'Église catholique s'engage dans un projet de traduction avant d'y inclure la traduction des DC <sup>12</sup>.

Enfin, la confessionnalité transparait aussi dans la pratique soulignée plus haut de publier deux éditions confessionnelles d'une traduction interconfessionnelle de la Bible. Cela prouve, négativement, que l'appartenance ecclésiale est un facteur présent dans les esprits et les pratiques. Positivement, il s'agit du respect de toutes les confessions dans une œuvre interconfessionnelle au sein d'une structure pluriconfessionnelle. Ne pas vouloir en tenir compte ce serait certainement entrer dans une forme de non-confessionnalité préjudiciable au véritable œcuménisme intégrant unité et diversité, même dans le service commun de la Parole. C'est tout à l'honneur de l'ABU dans l'élaboration de sa politique.



Vue d'ensemble de la peinture murale dans la chapelle du Saint Sacrement.

### **Arrière-fond théologique et options pastorales**

La difficulté de l'Église catholique à s'engager « corps et âme » dans les trois activités majeures de l'ABU que sont la traduction, la production et la diffusion de la Bible, en dégageant les ressources humaines, financières et matérielles adéquates, tient certainement à une théologie et méthode d'évangélisation plurisécularisées. La *Sola Scriptura* des Églises réformées a des conséquences pastorales évidentes sur la vie et la mission de ces Églises, la Bible devenant le manuel par excellence, voire l'unique manuel d'évangélisation, de catéchèse, de spiritualité... Pour l'Église catholique, cela ne va pas de soi. Il faut toutefois reconnaître que, même si l'opposition au *Sola Scriptura* n'a pas signifié *sine Scriptura*, elle a sûrement conduit à une perte de la place et du rôle de la Parole de Dieu dans la vie et la mission tant du disciple que de l'Église. Après cinq siècles on peut en mesurer les incidences sur la vie, la mission, la pensée et l'agir pastoral des Églises respectives. Avec le document conciliaire de 1965 sur la Révélation divine (*Dei Verbum*) et l'Exhortation apostolique de 2010 sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église (*Verbum Domini*), l'Église catholique donne à ses fils et filles, en particulier aux ministres ordonnés et agents pastoraux, des repères repris par l'ABU pour une meilleure coopération. L'une des formules phares de *Verbum Domini*, c'est la conception de la pastorale de la Bible, ou apostolat biblique, comme une « animation biblique de toute la pastorale » (n° 73).

<sup>12</sup> Moïse ADEKAMBI, "Deuterocanonical Books' Translation in Africa. A Catholic Perspective", DC Workshop for Anglophone Countries in Africa, His Presence Hotel, Tema, Accra, 10 - 20 February, 2008. Inédit.

Une telle « animation biblique de toute la pastorale » fait de la Bible non seulement « l'âme », mais aussi « l'arme » de toute pastorale : concrètement, une pastorale *cum Scriptura*. Cela exige de tous les pasteurs qu'ils soient à la fois des agents et des « militants » de la formation biblique du peuple de Dieu, ainsi que de la traduction, de la publication et de la diffusion de la Bible dans toutes les langues. C'est dans cet esprit que, dans tous les pays du continent, sont organisés des journées, semaines et mois de la Bible sous l'égide de l'ABU et avec la participation active de l'Église catholique ; cela contribue quelque peu à dissiper les suspicions, réticences et craintes de celle-ci dans son engagement dans et avec l'ABU. Une collaboration et une interrelation constructives ne sont pas sans effet sur l'adoucissement et l'équilibre des positions théologiques ou pastorales.

### Apprendre des Églises réformées

L'ABU a apporté beaucoup à l'Église catholique d'Afrique en matière de traduction et de diffusion de la Bible. Il n'a pas été possible de recenser toutes les traductions interconfessionnelles du continent, mais assez pour montrer que celles-ci sont bien plus nombreuses que les traductions confessionnelles catholiques. Dans une majorité de pays, les traductions confessionnelles protestantes ont précédé celles des catholiques ; et ceux-ci en ont utilisé le Nouveau Testament de façon instinctive et sans problème, même au cours de célébrations liturgiques. C'est dire l'importance de la contribution de l'ABU dans ce domaine.

Au n° 22 de *Dei Verbum*, Vatican II affirme : « S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec les frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens. » Je crois personnellement que le moment est désormais tout à fait favorable à un engagement plus ferme, plus affectif et effectif de l'Église catholique au sein et aux côtés de l'Alliance Biblique. Là aussi, il faudrait savoir apprendre des Églises réformées qui ne cessent de faire preuve d'ouverture, d'initiative, d'être créatives et attentives aux signes des temps.



*Célébration  
(détail de la peinture murale).*



*Le banquet eschatologique en harmonie avec tous les animaux  
(détail de la peinture murale).*

## Projets et expériences

## La traduction interconfessionnelle de la Bible en langue courante (TILC)

Si la Bible, ou l'Écriture, est aujourd'hui considérée comme le texte œcuménique par excellence, elle fut pourtant, au cours du second millénaire et surtout à partir de 1500, un élément de division entre les Églises, une division concernant son rôle au sein de ces Églises et la place qu'elle occupe dans le témoignage chrétien. La Bible s'est alors retrouvée au cœur de l'affirmation de l'identité confessionnelle, en témoignent par exemple des expressions comme « Sola Scriptura », « Bible et Magistère ». Mais aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, nous voyons s'établir un rapport de cause à effet au sein du binôme « Bible et Œcuménisme » dans la vie des Églises. En effet, si beaucoup affirment que le XX<sup>e</sup> siècle est le siècle de l'Église ou plus exactement de l'Œcuménisme, c'est sans aucun doute parce que le XIX<sup>e</sup> siècle a surtout été le siècle de la Bible.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, nous assistons à un profond renouveau des études bibliques, renouveau qui s'est poursuivi et amplifié encore au XX<sup>e</sup> siècle, et qui a révolutionné notre approche des textes bibliques. La recherche et l'application de nouvelles méthodes d'analyse littéraire (pensons par exemple à la recherche des genres littéraires et aux discussions homériques sur la question), le succès de nouvelles sciences comme l'archéologie du Moyen-Orient antique (pensons aux grandes découvertes faites en Mésopotamie), et la linguistique – en particulier la linguistique comparative et la linguistique sémitique (pensons par exemple au dictionnaire de la langue hébraïque de Gesenius, père de la lexicographie hébraïque) – ont contribué à définir d'une manière beaucoup plus précise le contexte historique, géographique et culturel de la Bible. Malgré la forte opposition rencontrée à ses débuts, l'engagement dans ce travail de recherche a permis progressivement aux spécialistes des différentes confessions chrétiennes, tout d'abord de se rapprocher, puis d'échanger et de collaborer.

Par ailleurs, à l'examen, même sommaire, de l'histoire du dialogue œcuménique, la Bible apparaît comme étant toujours parmi les premiers motifs de proposition de rencontre, et, très souvent, c'est à partir de ces rencontres bibliques que le dialogue œcuménique a pu se développer.

Les deux grands événements « œcuméniques » du XX<sup>e</sup> siècle – événements que nous pouvons qualifier d'historiques – ont un lien étroit avec la Bible :

- La création, en 1948, du Conseil Œcuménique des Églises (COE, en anglais *World Council of Churches* – WCC) dont un des objectifs particuliers est l'étude de la Bible et de son importance dans la vie de l'Église, comme le rappelle l'article premier de sa Constitution : « Le Conseil Œcuménique des Églises est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur



*Rites funéraires  
dans la société tribale africaine.*

selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. »

- La célébration, dans les années 60, du Concile Vatican II avec la promulgation de documents comme *Unitatis Redintegratio* et *Dei Verbum*.

L'attention prioritaire donnée à la Bible, la connaissance réciproque et la collaboration concrète entre les différentes confessions chrétiennes présentes au sein du COE ont souvent permis une coopération directe entre les Églises, pour la traduction et la diffusion de la Bible. Cette coopération s'est faite sous les auspices du COE, en particulier grâce à la collaboration avec les Sociétés Bibliques – Sociétés Bibliques réunies en 1946 dans la Fédération de l'*Alliance Biblique Universelle/United Bible Societies* (ABU/UBS) – qui ont accompli un travail de pionniers dans le domaine de la collaboration biblique interconfessionnelle et qui ont des liens actifs avec le COE depuis sa création en 1948.

À la suite du Concile Vatican II, cette collaboration s'étendra également à l'Église Catholique et aboutira, en 1968, le jour de la Pentecôte, à la signature des *Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible*, document issu d'un accord entre l'ABU et le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens (version révisée en 1987), et à la publication, toujours en 1968, de la seconde édition de l'*UBS Greek New Testament* (V<sup>e</sup> éd. 2014) confiée aux soins d'un comité d'édition, international et interconfessionnel, composé d'experts, dans lequel siégeait le cardinal Carlo Maria Martini.

Dans les années 90 une collaboration officielle s'engage avec l'Église Orthodoxe Russe puis, en 2004, avec le Patriarcat Œcuménique de Constantinople, afin de permettre une pleine, et toujours plus effective, coopération dans tous les aspects du travail biblique.

*Actuellement, le binôme Bible/Écriture-Œcuménisme est présent dans tous les documents, conjoints ou propres aux Églises, qui traitent de la Bible et de l'œcuménisme, ensemble ou séparément, que ce soit aux niveaux internationaux, national ou local.*

### La traduction TILC : un peu d'histoire

Les années 60 ont été aussi un moment important de réflexion pour la réalité ecclésiale italienne : après des siècles d'éloignement, la nécessité de rencontre et de dialogue commençait à faire son chemin. C'est dans ces années, qu'a été initiée, entre l'Église Catholique et les Sociétés Bibliques, une collaboration pour la version italienne de la Bible, version qui sera adoptée plus tard comme texte officiel de la Conférence Épiscopale Italienne. Bien que l'histoire en ait finalement décidé autrement, nous pouvons voir aujourd'hui, dans cette recherche de rencontre et de dialogue, un « signe » précurseur de la version de la Bible en italien courant.

Au début des années 70, le secrétaire général de la Société Biblique, le Pasteur Renzo Bertalot, s'adressa à la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique, dont le secrétaire général était le Père Van der Valk, pour avoir le nom d'une maison d'édition catholique qui puisse collaborer avec la Société Biblique dans un travail interconfessionnel. Le Père Van der Valk le dirigea vers la maison d'édition salésienne Elledici de Turin. Le 18 juillet 1973, l'Alliance Biblique Universelle, la Société Biblique italienne et suisse et la maison d'édition Elledici officialisèrent leur collaboration et décidèrent des versions des textes originaux qui seraient utilisées pour la traduction. Les partenaires nommèrent un Comité d'Édition en responsabilité de la traduction, des questions tech-



niques et d'organisation. Entre temps, le Pasteur René Bertalot s'était mis en quête d'experts disposés à participer au projet de traduction. Il consulta, pour cela, outre la maison coéditrice catholique, le Pasteur Neri Giampiccoli, Modérateur de la Table Vaudoise ainsi que le Père Carlo Maria Martini, Recteur de l'Institut Biblique Pontifical.

Le 27 juin 1973, le Comité d'Édition nomma quatre traducteurs : deux protestants, le Professeur Bruno Corsani et le Pasteur Bruno Costabel et deux catholiques, les Professeurs Carlo Ghidelli et Carlo Buzzetti. Le Comité de traduction était en outre composé du Pasteur Bertalot, en tant que coordinateur, de Don Mario Galizzi, en tant que conseiller, du Professeur Paul Ellingworth ainsi que du Professeur Jan De Waard, en tant qu'experts scientifiques de l'ABU. Le travail fut réalisé avec l'accord de la Table Vaudoise, organe exécutif de l'Église Évangélique Vaudoise qui, en la personne de son Modérateur, le Pasteur Neri Giampiccoli, transmit au Pasteur Bertalot l'autorisation accordée aux traducteurs évangéliques de participer à la traduction.

Du côté catholique, c'est dans une lettre en date du 30 juillet 1973, que la présidence de la Conférence Épiscopale Italienne, par l'intermédiaire de Mgr Bartoletti, donna son accord au Pasteur Bertalot. En 4 ans, le travail de traduction et de vérification fut terminé et, entre les 27 et 29 novembre 1976, le Nouveau Testament interconfessionnel en langue courante put enfin être présenté au Président de la République, Giovanni Leone, au Pape Paul VI, à la Fédération des Églises Évangéliques et à la Conférence Épiscopale Italienne. Tous lui réservèrent un accueil très positif et manifestèrent « leur joie et leur gratitude », selon l'expression du Pape Paul VI.

Une fois cette première étape du travail menée à bien, la diffusion fut lancée avec succès. Mais pendant ce temps, on mettait déjà en route la traduction de l'AT, en formant 5 groupes de traducteurs. Le travail se termina, en septembre 1985, avec la publication de la Bible Ancien et Nouveau Testament, Bible qui fut à nouveau présentée au Président de la République, Francesco Cossiga, au Pape Jean-Paul II, à la Fédération des Églises Évangéliques et à la Conférence Épiscopale Italienne. Tous ont exprimé leur satisfaction de voir l'aboutissement d'un labeur commencé des années auparavant, en 1972.

*Quelques chiffres résument l'histoire de la traduction :*

- 13 années de travail (1972-1985) ;
- 9000 heures de discussion autour des textes ;
- 15 000 pages dactylographiées ;
- 18 traducteurs ;
- 16 réviseurs, et
- 95 spécialistes ;
- soit environ près de 130 personnes issues des différentes confessions chrétiennes.

### **La méthode de traduction de la TILC**

Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, sur les 6500 langues existant dans le monde, environ mille d'entre elles possédaient une traduction des textes bibliques et parmi celles-ci, seulement 200 possédaient une traduction intégrale de la Bible, mais pour la plupart, il s'agissait de traductions anciennes ou de simples révisions. Face à la forte croissance de la population mondiale, à l'effort d'alphabétisation, à l'accélération des moyens de communication, à l'augmentation du nombre des chrétiens dans le monde, l'ABU déploya une série d'actions et d'initiatives visant à augmenter le nombre de traductions dans les langues jusque-là privées des textes bibliques, en assurant à ces traductions, comme à leurs révisions, une grande qualité textuelle et linguistique. L'acteur principal de ce travail a été le linguiste américain Eugène Nida (1914-2011), directeur des traductions, pendant 40 ans, pour l'*American Bible Society* et pour l'ABU, spécialiste éminent et pionnier dans le domaine de la théorie et de la pratique de la traduction de la Bible. Nida est connu pour avoir élaboré, dans les années 60, à la lumière de l'expérience de vingt années de traductions bibliques dans le monde, la théorie linguistique de la traduction biblique basée sur l'Équivalence Dynamique, ou Équivalence Fonctionnelle comme il l'a appelée par la suite. Nida fera aussi référence, dans sa recherche, aux travaux de Noam Chomsky, père de la théorie linguistique générative-transformationnelle.

Nous exposerons brièvement et dans ses grandes lignes la méthode de traduction. L'Équivalence Dynamique (ED), qui est à la base de la traduction TILC, a été réalisée à partir des textes hébraïques, araméens et grecs dans leurs éditions critiques les plus récentes (BHS, LXX Rahlfs, UBS GNT).

Dans la traduction, on cherche à donner une version la plus équivalente possible à l'original. Il existe toutefois deux types d'équivalence qui déterminent des méthodes de travail différentes. Nida les appelle Équivalence Formelle (EF) et Équivalence Dynamique (ED). Le premier type d'équivalence a comme caractéristique d'être tourné vers le texte source, tant au niveau de sa forme que de son contenu, et il cherche à le reproduire, dans la langue réceptrice, en respectant le plus possible ses structures. Le second type est fondé sur le principe « d'effet équivalent » : il cherche à susciter chez le lecteur une réaction la plus similaire possible à celle du lecteur original. Il ne se préoccupe pas de rapprocher la langue réceptrice de la langue source, mais de garantir que le rapport entre le récepteur et le message est substantiellement identique à celui existant entre le récepteur original et le message.

L'EF cherche à restituer le message original : il en conserve la forme, il en reproduit chaque parole avec une parole correspondante, il maintient la même structure de phrases et les mêmes indicateurs formels, comme par exemple le *waw* conjonctif. Par conséquent, l'usage du langage repose sur une concordance de termes tandis que le sens, lui, est lié au contexte du texte d'origine. Nida définit la traduction selon l'ED comme étant l'équivalence la plus proche et la plus naturelle du message de la langue source, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style : « équivalent » en référence au texte source, « naturel » en référence à la langue réceptrice et « plus proche » en référence à l'effort qui est fait pour rapprocher les deux réalités. « Équivalent », parce qu'« identique » peut prêter à confusion ; « naturel », parce qu'adapté à la structure des langues réceptrices ; « plus proche », par respect du texte source, en évitant soigneusement les réinterprétations en langage moderne.

Il est clair que, dans cette perspective, la forme et le sens entrent en conflit. Même s'il reconnaît l'importance du style, Nida donne la priorité au sens du texte dont le contenu doit être compris.

Trois facteurs déterminent le choix pour l'une ou l'autre des deux méthodes : la nature du message, les objectifs du traducteur et le type de destinataire.

Pour le dire d'une manière un peu schématique, nous pouvons dire que l'EF préserve l'historicité du texte, mais a des difficultés à le rendre compréhensible ; tandis que l'ED préserve l'historicité de l'expérience, mais au risque de s'éloigner de la forme originale. L'EF sacrifie la situation au texte, tandis que l'ED sacrifie le texte à la situation. En réalité toute traduction est soit une EF soit une ED, seul varie ce qui est pris en considération dans l'une ou dans l'autre. L'une conduit le lecteur vers le texte, l'autre conduit du texte vers le lecteur. Les deux approches sont légitimes dès lors qu'elles sont correctement appliquées.

Par rapport au processus traditionnel par lequel on transfère le message de la langue d'origine à la langue de réception, à un niveau horizontal et sur la base d'une loi de correspondance, la méthode de Nida consiste en 3 phases :



1. *Analyse* de la structure superficielle du texte ;
2. *Transfert* des éléments analysés – *kernels* – d'une langue vers l'autre ;
3. Restructuration de l'ensemble du message de manière à ce que son sens soit accessible dans la langue du récepteur.

L'*analyse* permet de repérer, dans la structure profonde, les noyaux (*kernels*) fondamentaux que la langue élabore avec des règles précises de transformation en structures superficielles – la notion de structure superficielle étant empruntée à Chomsky. C'est lors de cette phase que se révèlent aussi les significations linguistiques, les référentiels, la dimension émotionnelle et finalement les relations entre les noyaux.

Dans la phase de *transfert*, les résultats de l'analyse sont transférés de la langue source à la langue réceptrice et c'est alors que l'on peut voir les différences entre les deux langues. La forme du message et son contenu entrent en tension. Pour permettre au récepteur d'en comprendre le sens, il est nécessaire de procéder à des adaptations dans la mesure où le récepteur n'appartient pas à la même « situation » culturelle et environnementale. Les adaptations sont d'ordre structurel, quand elles concernent la structure de la langue réceptrice, et sont d'ordre sémantique quand elles concernent son lexique et sa culture.

Lors de la phase de *restructuration*, on restructure les noyaux selon les exigences de la langue réceptrice au niveau de sa structure superficielle, en tenant compte de la diversité de formes linguistiques présentes dans la langue elle-même. En effet, la langue, qui n'est pas une réalité homogène, se subdivise en une série de « niveaux » correspondant aux milieux socioculturels avec chacun leur degré d'éducation et une série de « registres », internes à chaque niveau, qui régissent la communication entre les locuteurs (les registres ordinaire, occasionnel, formel, intime). Bien entendu, ces différents niveaux ne sont pas cloisonnés, mais il existe une vaste zone de superpositions, dans laquelle la langue est définie comme langue « courante » et déterminée aussi en fonction de la capacité des locuteurs à produire et à recevoir un message. Comprendre est plus facile que parler. D'autres facteurs interviennent dans la restructuration comme celui de l'âge, du sexe, du groupe. Face à cette complexité socio-linguistique, le traducteur est amené à choisir le type de destinataire à qui va s'adresser sa traduction. Une traduction selon l'EF s'adresse généralement à un niveau socio-culturel élevé, tandis qu'une traduction selon l'ED s'adresse à cette zone de superpositions propre à l'usage de la langue courante. Dans la restructuration, il faut aussi tenir compte de la signification structurelle du message dans la langue source, puisqu'il existe des structures universelles du discours dans toutes les langues, à savoir des éléments qui indiquent, par exemple, le commencement et la fin du message, les relations logiques, chronologiques et spatiales au sein des événements.

Lors de cette étape, il est nécessaire aussi faire le choix du genre littéraire : en effet il se peut qu'un genre littéraire soit utilisé dans la langue source pour décrire une situation alors que la langue réceptrice utilise un genre littéraire différent pour décrire la même situation.

*La méthode de traduction selon la théorie de l'équivalence dynamique, élaborée par Nida, a le mérite d'offrir un modèle de traduction organisé et pratique permettant d'aborder de manière systématique et l'un après l'autre, tous les problèmes qui se présentent au traducteur. Dans cette méthode, on considère la « situation » linguistique comme un moment important de la traduction mettant l'accent sur le destinataire du message : une véritable révolution copernicienne dans le monde de la traduction.*

### **La révision de la Bible TILC 2014**

Une traduction biblique est généralement « révisée » au bout de quelques années. La révision de la TILC fut lancée en 1996 et terminée en 2014 ; elle fut présentée la même année aux Églises catholique et évangéliques italiennes ainsi qu'au Pape François. Un long travail mené par une vingtaine de spécialistes afin d'améliorer le texte et l'adapter à l'évolution de la langue courante, tout en restant fidèle aux textes originaux et en tenant compte des avis et suggestions donnés par des lecteurs.

La TILC ne prétend pas – et ne peut pas – se substituer aux autres traductions. De fait, entreprendre un tel travail n'avait de sens que s'il permettait réellement de mettre la Parole de Dieu entre les mains de ceux qui en étaient éloignés pour diverses raisons. La diffusion de cette version révisée a continué de s'inscrire dans une dimension interconfessionnelle : toute la réalité ecclésiale italienne a été invitée à échanger à la lumière de cet événement qui ne doit pas être considéré comme une simple nouvelle initiative d'édition.

S'il est vrai que les chiffres aident à décrire la réalité, on peut rappeler que, pendant 40 ans (1976-2017), ont été diffusés en Italie près de 5.000.000 de Nouveaux Testaments, près de 1.600.000 Bibles ainsi que 6.000.000 d'exemplaires de la Traduction interconfessionnelle en langue courante, TILC, soit près de 13.000.000 d'exemplaires au total.

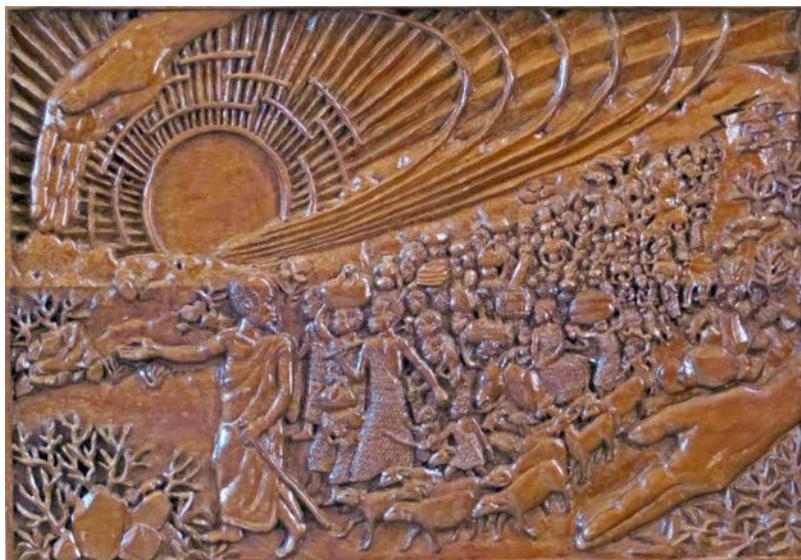
Un grand succès donc ? qui est dû à quoi ? à la compétence des traducteurs ? à la volonté de dialogue au sein de l'Église ?

Nous pensons que ce sont tous ces facteurs réunis qui ont contribué à ce succès : en Italie, en effet, les Églises ont voulu souligner, dans leurs documents sur l'œcuménisme et sur l'apostolat biblique, le caractère positif et l'importance de la dimension interconfessionnelle et missionnaire de la TILC, et elles ont recommandé de la diffuser, de l'étudier et de l'utiliser dans les différents moments de la vie ecclésiale.

Mais nous croyons aussi qu'à la base du grand intérêt porté à la TILC, il y a la perception de sa dimension MISSIONNAIRE. Comme les autres traductions en langue courante, la TILC veut parler à l'homme d'aujourd'hui tout en restant fidèle au texte original et en témoignant de l'unité des chrétiens autour de la Parole de Dieu. La TILC se veut missionnaire, fidèle et interconfessionnelle. On peut dire que, dès le départ, la TILC a cherché à être une traduction à dimension « ecclésiale » et non pas « culturelle », pour annoncer le message de salut que Dieu adresse aux hommes ; dans leur engagement missionnaire, en effet, les chrétiens se retrouvent autour de la Parole de Dieu. La TILC est née sans aucun doute, dans le contexte du dialogue œcuménique, mais elle ne peut être définie comme une « forme » d'œcuménisme, mais plutôt comme un acte de témoignage commun qui génère et accompagne le dialogue œcuménique.

*Et ce fut déjà le cas pour le groupe des traducteurs : autour de la Parole, est née une communauté de croyants de diverses traditions, qui ont prié, vécu et témoigné. Ce fut là une première, une réalité pas encore parfaite certes, mais déjà bénie par le Seigneur, qui a cherché à répondre à l'invitation de Jésus : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15).*

Valdo Bertalot



*Abraham, l'ancêtre de tous les croyants, conduit son peuple vers la Terre promise.*

## Des bibles « interconfessionnelles » : la TOB et *ZeBible*

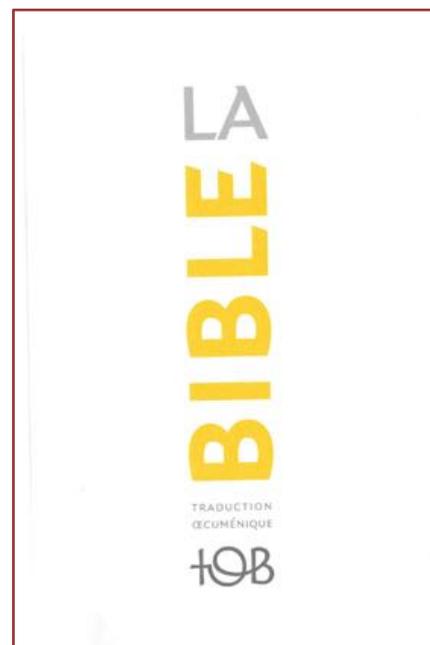
Dans l'aire francophone, il existe plusieurs bibles dont la traduction, l'annotation et l'édition ont été réalisées conjointement par des biblistes de confessions différentes. La TOB (traduction œcuménique de la Bible) a été la pionnière. Depuis sa parution en 1975, elle a marqué le mouvement œcuménique et elle s'est imposée jusqu'à aujourd'hui par sa clarté et son ouverture critique. *ZeBible*, parue en 2011, n'est pas une traduction nouvelle – le texte est celui de la *Bible en français courant*, édition 1997 – mais un projet de lecture où l'édition papier et les propositions numériques se relaient avec succès en direction des jeunes.

### 1. Histoire et points forts de la TOB

Au point de départ, il ne devait s'agir que d'une révision interconfessionnelle de la catholique *Bible de Jérusalem*. Mais, après un test sur l'Épître aux Romains – point névralgique depuis la Réforme ! – une traduction totalement nouvelle est envisagée en 1965, avant la fin du Concile Vatican II. Elle prendra dix ans, dirigée par le pasteur Georges Casalis (protestant) et le frère François Refoulé, o.p. (catholique), soutenue par M. Olivier Béguin, secrétaire général de l'ABU (Alliance biblique universelle), financée par l'ABU, les Sociétés bibliques française, belge, suisse (protestantes) ainsi que par les éditions du Cerf (catholique).

Des équipes à deux ou trois (sept ou huit pour les psaumes), composées de catholiques et de protestants, se répartissent les livres. Des coordinateurs recueillent le travail. Une rencontre annuelle de tous permet échanges et débats. Les orthodoxes, trop peu nombreux, relisent et donnent leur avis. Au total, la TOB a sollicité environ 150 personnes. Le Nouveau Testament paraît en 1972, l'Ancien en 1975. La parution de la Bible entière fut célébrée à Notre-Dame de Paris et au Conseil œcuménique des Églises à Genève. Trois révisions suivront : 1988, 2004 et 2010.

Parmi les grandes options de la TOB, notons d'abord la volonté d'une *traduction* fluide. Elle « résiste » bien après cinquante ans ! Ensuite le souci de la *tradition juive* : fidélité au texte hébreu dit « massorétique ». De plus il est décidé – et cela reste unique – de suivre l'ordre des livres de la Bible hébraïque (et non pas l'ordre habituel grec et latin) : Pentateuque, Prophètes, Écrits. On y ajoute une partie « Deutérocannoniques » qui regroupe les livres en question, exclus de la plupart des bibles protestantes et insérés parmi les autres livres dans les bibles catholiques. Enfin, dernière option, une *annotation* et des introductions développées, littéraires, historiques, théologiques, ce qui a dérangé l'usage réformé d'un contact quasi-direct du lecteur avec le texte. Sur le coup, des protestants ont d'ailleurs craint de se voir inféodés aux catholiques et des catholiques ont craint de voir s'estomper le Magistère des évêques et du pape. Mais, surprise, il n'y a au final que quelques notes avec des positions confessionnelles différentes. De plus, on a fait deux éditions, une dite avec des notes « intégrales » et l'autre avec des notes « essentielles ».



Le projet initial a bénéficié du mouvement biblique et œcuménique des années soixante. La révision de 2004 s'est concentrée sur le Pentateuque. En effet, depuis vingt ans, le monde scientifique remettait en cause l'hypothèse, bien ancrée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de quatre documents anciens à la base du texte actuel. Les introductions et notes, plus prudentes, insistent alors sur les critères d'unification du texte après l'Exil. Celle de 2010 a fait une plus grande place aux orthodoxes (ajouts de livres dans la section « Deutérocannoniques ») ; de plus, outre des

prises à jour, la traduction et les notes de l'évangile de Jean ont été modifiées dans le cadre du dialogue avec le judaïsme. Ces dernières révisions sont en conformité avec les *Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible*, signées en 1987 à Rome entre le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et l'Alliance biblique universelle et renouvelées en octobre 2008.

La TOB a trouvé sa place dans la société et dans l'Église. Depuis 1975, elle s'est imposée dans le paysage français pour sa clarté et le sérieux de son appareil critique. Elle est la référence dans les manuels scolaires non confessionnels. À côté des grandes entreprises catholiques ou protestantes, elle maintient la volonté œcuménique.

En 1988, 2004 et 2010, les révisions ont été partielles. L'AORB (Association œcuménique pour la recherche biblique), qui a pour mission de « faire vivre » la TOB, envisage maintenant une révision générale. Voici quelques-uns des principes retenus :

- 1) une traduction révisée qui suive l'évolution de la langue française et qui n'a pas peur d'innover ;
- 2) une présentation (découpage, titres...) qui évite, autant que possible, tout a priori sur l'interprétation mais qui, dans les notes, donne au lecteur des éléments pour s'interroger théologiquement sur le texte ;
- 3) l'apport de l'exégèse de ces cinquante dernières années, marquée par des bouleversements dans la recherche historique, par la redécouverte de la Septante, par l'herméneutique et les approches littéraires ;
- 4) des introductions et des notes qui font écho aux avancées du dialogue œcuménique et à la diversité des sensibilités ; elles préciseraient la valeur que chaque Église chrétienne reconnaît au livre envisagé dans sa foi, sa prière et sa liturgie ;
- 5) des introductions et des notes qui laissent place à la lecture juive des Écritures – de façon différenciée pour l'Ancien Testament et le Nouveau.

Actuellement deux livres sont en chantier. Les équipes tiennent compte des remarques qui sont remontées de la part des lecteurs et des acquis de la recherche. Interconfessionnelles et francophones (Europe et Afrique), elles consultent des collaborateurs juifs.

## 2. Histoire et points forts de *ZeBible*

Initiée par l'ABF (Alliance biblique française) au début des années 2000, *ZeBible* est née d'un constat : la difficulté que des jeunes ont à lire la Bible (selon un sondage récent, seuls 29% des 15-25 ans en possèdent une, et 9% d'entre eux déclarent la lire). Comment la rendre plus accessible ? Comment aider les jeunes – croyants ou non – à s'approprier un héritage culturel et spirituel majeur ? Le défi a été relevé grâce à une pédagogie réfléchie à partir des pratiques sociales et culturelles de notre époque.

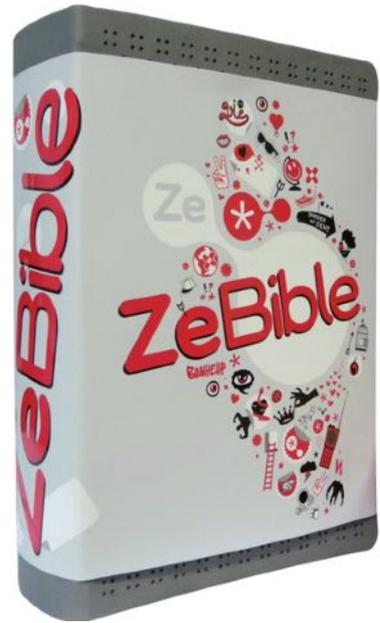
Une dizaine de partenaires, catholiques, protestantes, évangéliques, se sont engagés. La traduction choisie a été celle de la *Bible en français courant* (édition 1997). Son vocabulaire est limité, la syntaxe simplifiée et son souci de lisibilité frôle parfois la paraphrase disant ses adversaires. Cette traduction avait déjà été celle de la *Bible expliquée* parue en 2004 à l'initiative de



Mgr Jean-Charles Thomas, évêque émérite de Corse, et conduite par l'Alliance biblique française. Sur cette traduction, 112 biblistes et responsables de jeunes, de toute la francophonie et de tous bords confessionnels (catholiques, protestants, évangéliques et orthodoxes) ont travaillé sept ans pour élaborer des outils. Il y a des introductions et des notes, brèves et plutôt consensuelles (les questions d'historicité sont épineuses en monde évangélique). Mais il y a plus.

Le public visé, répétons-le, est celui des 15-25 ans dont le comportement, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, a été modifié par internet et le multimédia. Pour cette génération, l'image devient le premier mode de communication. L'émotion est sollicitée, la frontière entre le réel et le virtuel est brouillée, le dialogue via l'écran de l'ordinateur ou du smartphone modifie la relation. *ZeBible* croit néanmoins possible de donner des repères communs aux jeunes. Cette conviction a marqué toute la ligne éditoriale.

Il a d'abord été décidé de faire une seule édition interconfessionnelle par souci d'unité. C'est ainsi que, comme dans la TOB, les « deutérocanoniques » sont placés entre l'Ancien et le Nouveau Testament ; leur présence a bousculé certains protestants et leur place a dérouté certains catholiques. Outre les notices, portraits, fiches introductives, vocabulaire, répertoires, cartes, l'édition papier offre 34 parcours thématiques et 24 programmes de lecture. Le jeune, croyant ou non, y entre par un thème, l'animateur utilise un programme, les grands-parents y trouvent des ressources pour créer du lien avec leurs petits-enfants. Les notes évitent tout « jeunisme » et veulent accompagner le lecteur vers l'âge d'adulte. Le graphisme, les titres des notices usent de l'humour, piquent la curiosité. L'approche est savoureuse et témoinne que ce texte est une Bonne Nouvelle !



Ce n'est pas tout ! L'approche de *ZeBible* est *digital native* à l'image de la génération à laquelle elle veut s'adresser. Là est son originalité qui, jusqu'à présent, n'a pas été égalée. Elle fonctionne sur internet, en complément à l'édition papier. Les questions existentielles sont modulées par une grande variété d'outils interactifs (réseaux sociaux, vidéos, musique – du groupe P.U.S.H. – web-séries, etc.). Objectif : développer une communauté de lecteurs de la Bible, actifs, pleins d'initiatives. Le site [www.zebible.com](http://www.zebible.com) (sur lequel les liens internet sont multiples), la page facebook, un blog, une application pour le téléphone offrent de nombreuses ressources : accès au texte biblique complet et surtout possibilité de sortir de soi, de dialoguer (forum, questions).

L'ambition de *ZeBible* est en effet de faire vivre aux jeunes « une autre expérience ». Expérience multimédia certes, mais pas seulement. Aider le jeune à lire la Bible à son rythme, dans le respect de son propre cheminement, c'est lui permettre d'ouvrir une porte dans son monde intérieur, de prendre la parole, de partager avec d'autres. Là est véritablement l'« autre expérience ». Elle ne se substitue pas aux propositions des communautés paroissiales, elle en est un complément. Le résultat a reçu l'aval du CECEF (Conseil d'Églises chrétiennes en France, composé de la Conférence des évêques catholiques de France, de la Fédération protestante de France, de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de l'Église apostolique arménienne et de l'Église anglicane en France).

15 mois après son lancement, près de 50 000 exemplaires étaient vendus, surtout en France, en Belgique et en Suisse. Quant aux sites web, leur fréquentation est en constante augmentation. Le projet répondait donc bien à une attente. Il ne cesse de s'enrichir au gré de sa croissance.

P. Gérard BILLON

Directeur du Service biblique catholique Évangile et Vie,  
vice-président de l'Alliance biblique française

## L'Animation Biblique Romande, une aventure œcuménique

### 40 ans de lecture de la Bible

Née dans les années 70, l'*Animation Biblique Œcuménique Romande* (ABOR) a vu le jour dans un contexte particulier, celui d'un rapport privilégié entre les confessions chrétiennes catholiques et protestantes et la sensibilité aux processus d'animation de groupes et de méthodes actives. Le contexte était favorable à la Bible. Du côté catholique, les retombées du Concile Vatican II redonnait la place à la Parole de Dieu dans toutes les actions liturgiques, du côté protestant, la lecture critique de la Bible ouvrait à la pluralité des sens de l'Écriture.

Sensibilité pour les processus de groupes et les moyens autres que le verbal, l'Animation Biblique Œcuménique Romande a voulu « mettre plus de cerveau » dans l'étude biblique, non seulement l'hémisphère gauche mais aussi l'hémisphère droit, donnant la chance à d'autres personnes de pouvoir s'exprimer et/ou permettant à l'expression de la richesse d'autres aspects de la personne de s'exprimer. Une façon de mettre en œuvre ce que dit l'écriture : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même » (Lc 10,27).

En Suisse Romande, l'ABOR se voulait ainsi un lieu de concertation, de propositions, d'élaboration et d'information, en vue de promouvoir et favoriser la lecture de la Bible en groupes dans les communautés chrétiennes, les mouvements, etc., sur un plan œcuménique. En effet, la lecture de la Bible est une occasion privilégiée de rencontre et de dialogue entre personnes en recherche de sens, mais aussi entre Églises et communautés chrétiennes diverses.

Forts de ces repères, l'ABOR a émis une charte donnant quelques principes de base :

L'animation biblique est une manière de lire la Bible en groupe. Elle s'adresse à toute personne qui accepte d'entrer en dialogue avec le texte biblique, de se laisser interpeller par lui, de le travailler en groupe à la recherche d'une Parole pour ouvrir un espace qui permette à chacun de laisser grandir en lui ce que la confrontation avec le texte a fait germer. Elle n'est pas exclusive d'autres façons de lire la Bible.

C'est pourquoi nous voulons être attentifs aux points suivants :

- Le rapport à la Bible est central :
  - que le groupe l'aborde à partir d'un thème et d'un questionnement, ou qu'il se plonge dans le texte pour lui-même, pour en découvrir la richesse,
  - nous reconnaissons la Bible comme le livre d'où peut retentir la Parole vivante, lorsqu'on se met à son écoute.
- La Bible parle :
  - à l'ensemble de la personne humaine : corps, émotions, sentiments, intelligence...
  - à des personnes incarnées dans des situations relationnelles et sociales concrètes.

Elle exerce une fonction prophétique critique face au système socio-économique de notre temps, de même que face aux systèmes ecclésiastiques.

La lecture de la Bible que nous voulons promouvoir prend en compte toutes ces dimensions.

- La lecture de la Bible est recherche de sens (ou de vérité) qui se construit dans un dialogue entre le texte et les personnes. Ceci nous engage à :
  - lire en groupes, en communautés, en Églises

- écouter chacun, participant ou animateur, avec le même respect et la même attention
- chercher la liberté qui permet à chacun, participant et animateur, de se laisser déplacer, de changer sa lecture, de découvrir du neuf
- reconnaître la diversité des interprétations et des méthodes de lecture
- exercer notre intelligence et notre discernement,
  - analyser les textes avec rigueur,
  - pratiquer une lecture critique qui réfléchit sur ses présupposés.

À notre sens, une lecture honnête de la Bible ne peut mener à n'importe quelle interprétation. Il y faut de la rigueur ; mais cette rigueur n'empêche pas l'ouverture et l'écoute des interprétations diverses, même si parfois elle en exclut certaines. Il y a là, non pas contradiction, mais tension créatrice, et invitation à maintenir un équilibre toujours fragile entre le respect du texte et le respect des lecteurs.

- La pratique de l'animation biblique engage les animateurs à :
  - se former et donner à d'autres des occasions de se former
  - co-animer, collaborer et négocier pour une élaboration commune des démarches
  - reconnaître la diversité des approches et des projets d'animation
  - jouer avec les complémentarités et les richesses de chacun, animateur, animatrice, participant, participante
  - maintenir la tension créatrice entre la rigueur de l'analyse et l'accueil de toutes les appropriations que chacun exprime
  - s'interroger sur la cohérence des approches et des projets avec le cap et l'horizon définis dans cette page.

Sur cette base, l'équipe a animé des sessions, des soirées et publié beaucoup de plans d'animation, de fiches de travail, de notes exégétiques pour aider les animateurs/trices de groupes bibliques. Cette aventure œcuménique prend fin cette année. Que reste-t-il de tout cela ? Plusieurs choses. D'abord le fait d'avoir permis à de nombreuses personnes de se confronter à la Parole de Dieu, pour certains – en particulier des laïcs – d'avoir pu animer eux-mêmes des groupes. Mais surtout ce qui est remarquable et le restera, c'est le fait que tout ce matériel et les animations effectuées ont été élaborées et animées ensemble protestants et catholiques. Ce travail a été fait dans l'esprit proposé par le Groupe des Dombes à propos de la conversion des Églises : connaître comment les autres communautés vivent et incarnent l'Évangile et se laisser convertir par leur témoignage. Dans cet esprit de conversion, de « metanoia », la Bible apparaît bien comme un chemin d'unité respectant la diversité des confessions chrétiennes.

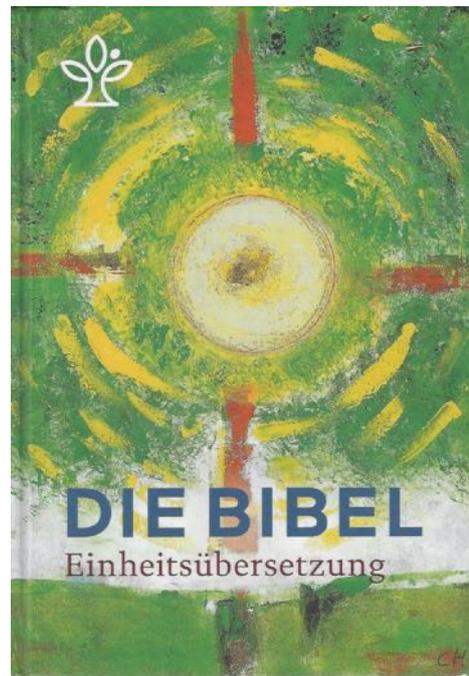
*Fr. Marcel Durrer, ofm cap*

## La révision de la *Einheitsübersetzung*<sup>1</sup>

La *Einheitsübersetzung* (EU) est la traduction catholique officielle pour tous les domaines de la vie de l'Église (liturgie, catéchèse, prédication, lecture privée ...) dans l'ensemble des pays germanophones. C'est ainsi qu'elle porte le nom « *Einheitsübersetzung* », que l'on pourrait traduire par « traduction commune ».

L'impulsion initiale de ce projet a été donnée en 1960 par le « Katholisches Bibelwerk e.V. » (KBW, l'œuvre biblique catholique en Allemagne) avec un « mémorandum » avant même que le Concile Vatican II n'ouvre la voie à un renouvellement de la pastorale et de la liturgie inspiré par la Bible et se servant de la langue maternelle (cf. DV 22). La première édition de la EU a été publiée en 1980 (= EU 1980).

Après plus de 30 ans, une correction de traductions, dont le texte de base ou l'interprétation théologique avaient évolué, et une nouvelle approche de la langue contemporaine actuelle s'imposaient. Le comité des réviseurs a débuté son travail en 2006 avec le mandat clair de ne pas créer une nouvelle traduction mais de procéder à une révision modérée. La direction de la révision a été confiée, en accord avec les responsables de l'édition, à Dr Joachim Wanke, évêque d'Erfurt, Dr. Alois Kochgasser, archevêque de Salzbourg, Martin Gächter, évêque auxiliaire du diocèse de Bâle et Dr. Wilhelm Egger, évêque de Bozen-Brixen. Jusqu'à sa mort en 2008, Mgr Egger a dirigé ce comité ; par la suite Mgr Wanke a dirigé les trente réunions de ce groupe, auquel s'étaient joints des conseillers en exégèse et une équipe d'une cinquantaine de réviseurs. Une nouvelle conception graphique, avec moins de notes, une annexe avec un matériel cartographique actualisé, ainsi que de nouvelles introductions aux livres individuels ont complété la révision du texte. Cette révision fut publiée en 2016 (= EU 2016).



### Aussi littéralement que possible

Dans de nombreux passages, la EU 2016 se rapproche plus de la formulation et de l'utilisation de la langue grecque ou hébraïque que son prédécesseur.

Dans les salutations des lettres pauliniennes, il est désormais dit « frères et sœurs » ; en Rom 16,7 les nouveaux résultats de la critique textuelle ont été reçus et Paul salue maintenant l'apôtre-femme « Junia ».

Les désignations discriminatoires de notre point de vue aujourd'hui ont été pour la plupart supprimées. Ainsi, le « *Neger* » (nègre) dans Jr 13,23 a disparu, Marie a choisi la « bonne », et pas la « meilleure » part (Lc 10,42) – mais le terme controversé « *Krüppel* » (estropié) (par exemple en Lc 14,13.21) est resté.

De même, les ajouts et paraphrases en vue du style de la langue allemande ont été supprimés : 1<sup>er</sup> Cor 15,36 commence tout succinctement par : « *Du Tor !* » (Insensé) et non plus par une phrase entière (mais ajoutée) : « *Was für eine törichte Frage !* » (Quelle question stupide !).

<sup>1</sup> La présente contribution est une version abrégée et légèrement modifiée, d'un article paru dans « *Katechetische Blätter* », n° 142 (2017) 294-299. – Traduction révisée par Thomas P. Osborne.

Une « hébraïisation » particulière du titre « Christ » au « Messie » dans la traduction standard de 1980 a été supprimée en faveur du terme grec.

### Le nom propre de Dieu

Analogue à d'autres traductions en langue allemande, la EU 2016 traduit le nom de Dieu par « HERR » (SEIGNEUR) (en petites majuscules) et le rend ainsi clairement reconnaissable. Cela a été fait principalement par respect pour la pratique juive de ne pas prononcer le nom de Dieu « YHWH ». Un mot de substitution est prononcé tel que « Adonai/mon Seigneur » ou « ha-schem /le nom », entre autres. La EU 1980 comportait dans environ 150 endroits la variante « *Jahweh* » ou simplement le titre « Herr » (Seigneur), ce qui rendait le nom divin au fond invisible. Cette possibilité de reconnaître clairement le nom divin est un atout. En même temps, « HERR » (SEIGNEUR) est une bonne transcription, introduite par Luther, la Bible de Zürich et d'autres traductions allemandes, qui permet par ailleurs de faire le lien avec le « Kyrios/Seigneur » du Nouveau Testament ; toutefois, elle fixe encore une manière patriarcale pour parler de Dieu et ceci précisément dans les passages où le nom propre de Dieu pourrait désigner une qualité de relation et non pas une position de pouvoir (« *Herrschaft* »).

### Dialogue judéo-chrétien

Les intuitions du dialogue judéo-chrétien des dernières décennies ont également été reçues dans la traduction. Cela se voit dans la révision des titres courants (voir p. ex. Jn 12, 37 : « Jesu Urteil über den Unglauben der Juden » [le jugement de Jésus sur l'incrédulité des Juifs] [EU 1980] est devenu « Rückblick auf das Wirken Jesu in Israel » [Rétrospective sur l'œuvre de Jésus en Israël] [EU 2016]) ou encore dans la suppression des ajouts (par exemple dans Rm 11,28 où l'on désignait les juifs comme des « ennemis de Dieu »).

Il est particulièrement intéressant de noter que l'image de Judas prend de nouvelles dimensions lorsque les mots « *Verrat et Verräter* » (trahison et traître) bien typés sont maintenant traduit par le verbe « *Ausliefern* » (livrer) au sens propre du mot grec (cf. p. ex. Mt 26,48 : « *der Verräter* » [le traître] dans la EU 1980, « *der ihn auslieferte* » [celui qui l'a livré] dans la EU 2016).

Les chapitres importants de l'Épître aux Romains 9-11 ont été retraduits de manière impressionnante.<sup>2</sup>

### Textes liturgiques

Beaucoup de textes récités fréquemment dans la Liturgie des Heures ou dans d'autres célébrations liturgiques n'ont pas été modifiés, comme le Magnificat, le Benedictus et le Nunc dimittis ou encore les textes tels que Jn 1,29. Dans le Gloria de Lc 2,14, on lit maintenant « *den Menschen seines Wohlgefallens* » (aux hommes de sa bienveillance), contrairement à la version liturgique « *den Menschen seiner Gnade* » (aux hommes de sa grâce).<sup>3</sup>

Une comparaison des psaumes dans les deux versions en irritera beaucoup. La EU 1980 avait rendu le texte « lisse » pour respecter la langue allemande et favoriser le chant ; et dans de nombreux passages on avait fait appel à la version grecque de la Septante devant un texte hébraïque « corrompu ».

Dans le livre de prière et de chant « *Gotteslob* »<sup>4</sup>, les psaumes sont imprimés dans la version de 1980. Par conséquent, les textes familiers resteront acquis, du moins pendant un certain temps. À partir de l'Avent 2018, cependant, les textes de la EU 2016 deviendront obligatoires dans les célébrations liturgiques, également dans les psaumes responsoriaux. C'est avec grand intérêt qu'on verra quelles versions des textes bibliques prévaudront dans la pratique dans les divers lieux de la vie ecclésiale.

<sup>2</sup> Voir « Die Einheitsübersetzung », *Bibel und Kirche* 2/2017, p. 132-141.

<sup>3</sup> *Gotteslob*, n° 583.

<sup>4</sup> La nouvelle édition du « *Gotteslob* » date de 2013.

### Questions œcuméniques

Depuis le début, des experts protestants avaient collaboré au projet de la EU 1980, et aussi bien les évangiles que les psaumes étaient publiés sous la responsabilité œcuménique. L'EKD (Église Évangélique de l'Allemagne) a également été officiellement invitée à collaborer à la révision de la EU 1980. Dans le contexte des discussions autour du document *Liturgiam authenticam* (2001), le travail conjoint a été suspendu en 2005. Cependant, lors d'une journée de réflexion œcuménique sur la Bible le 9 février 2017 à Stuttgart, Heinrich Bedford-Strohm, évêque protestant de la Bavière et le Cardinal Reinhard Marx ont recommandé d'une manière explicite la lecture des deux traductions dans les célébrations œcuméniques et ils l'ont pratiqué eux-mêmes. Bien sûr, cela a longtemps été la pratique dans de nombreuses communautés. Dans les groupes d'étude bibliques, non seulement œcuméniques, la lecture de différentes traductions est courante depuis des années.

Étant donné que les équipes de révision de la Bible de Luther ainsi que de la *Einheitsübersetzung* avaient leurs traductions respectives à portée de main et qu'elles étaient liées de manière collégiale, il y eu bien entendu des influences mutuelles, de sorte que parfois la EU 1980 se faisait sentir dans Luther 2017 (voir, par exemple, Gn 2,18 dans la EU 1980/2016 et Luther 1984/2017!) comme aussi la Bible de Luther se résonnait dans la EU 2018 (voir, par ex., Mt 11,28-30).

Dr. Katrin Brockmüller  
Directrice générale  
Katholisches Bibelwerk e.V.  
brockmoeller@bibelwerk.de

#### Plus d'informations :

[www.bibelwerk.de/einheitsuebersetzung2016](http://www.bibelwerk.de/einheitsuebersetzung2016)

Dr. Katrin Brockmüller, *Die Einheitsübersetzung entdecken*, ISBN 978-3-944766-91-1

*Bibel und Kirche* 2/2017: Die neue Einheitsübersetzung.

*Bibel und Kirche* 1/2017: Martin Luther und seine Bibel.

Dr. Katrin Brockmüller (Hrsg.), *Was ist neu an der neuen Einheitsübersetzung?*,

[www.bibelwerk.de/einheitsuebersetzung2016](http://www.bibelwerk.de/einheitsuebersetzung2016)

## Bible et arts

Une première approche de l'art religieux de la chapelle « Sainte Marie, Trône de la Sagesse », qui se trouve sur le Campus Gaba de l'Institut pastoral AMECEA, à Eldoret, Kenya, a présenté le tabernacle (cf. *BDVdigital* n°104). La créativité artistique dans l'inculturation des scènes bibliques qui y sont sculptées dans le bois, était déjà saisissante. La chapelle abrite aussi d'autres sculptures sur bois, ainsi qu'une peinture murale, qui poursuivent le dialogue entre la Bible et la vie des peuples d'Afrique. Une série de panneaux de bois représente, d'un côté de la chapelle des scènes bibliques et de l'autre, des scènes de la vie traditionnelle africaine. Ces dernières illustrent des valeurs fondamentales de la culture tribale africaine : l'hospitalité, la fertilité, la perpétuation de la vie, la solidarité au sein de la communauté, la mort et la vie après la mort, la communion avec les ancêtres... La vaste peinture murale, qui se trouve dans la chapelle du Saint Sacrement, représente les cieux nouveaux et la terre nouvelle sous le Christ Ressuscité, un tableau qui évoque de nombreux textes d'Isaïe où l'on voit les peuples de toutes nations et les animaux de la terre se rassembler pour participer au festin de Dieu sur sa montagne sainte. La description de la peinture murale et des sculptures sur bois sont tirées du fascicule du Père J. C. Lemay, intitulé *Gaba, the Chapel : Religious Art : An African Expression* (Eldoret : AMECEA Pastoral Institute, 1986[?]). Les photos ont été prises lors d'une visite, début 2015.

*Thomas P. Osborne*



## Nouvelles de La Fédération

### **Assemblée plénière du SCEAM**

**18.07.2016**

Du 18 au 25 juillet 2016 s'est tenue, à Luanda, capitale de l'Angola, la 17<sup>e</sup> Assemblée plénière du *Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et Madagascar* (SCEAM). Le Secrétaire Général, P. Jan J. Stefanów SVD, a participé à cet événement en tant que représentant de la Fédération Biblique Catholique qui se trouvait parmi les institutions invitées ; il a adressé un bref salut aux délégués présents.



### **Rencontre continentale de l'Animation Biblique de la Pastorale à Quito, Équateur**

**12.08.2016**

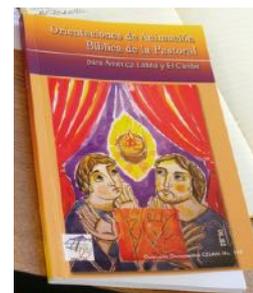
La *Rencontre Continentale de l'Animation Biblique de la Pastorale* (ABP) a eu lieu du 12 au 14 août 2016 à Quito avec au programme, le lancement des « *Orientations de l'Animation Biblique de la Pastorale pour l'Amérique Latine et les Caraïbes* » et l'approbation de la « *Feuille de route 2016-2019* » pour sa mise en œuvre sur tout le continent.



La rencontre s'est déroulée sur le thème : « Les disciples missionnaires revinrent tout joyeux » (Lc 10, 17). Parmi les 84 participants : 15 évêques, 30 prêtres et religieux et 40 représentants laïcs de plusieurs institutions engagées au service de la Parole de Dieu et de sa diffusion à travers la Bible. Dans leur message final, les participants ont fait écho à leurs réflexions autour de ce message de la lettre aux Hébreux, « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos

pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils » (Hb 1, 1-2).

« La Parole de Dieu éclaire tout être humain pour l'aider à comprendre le mystère du Salut et de la Rédemption : Jésus Christ, par ses paroles et ses actes, nous révèle Dieu comme un Père miséricordieux qui nous fait passer de la mort à la vie et qui fait de nous ses fils et ses filles, des frères et des sœurs. L'animateur biblique est un témoin et un prophète qui participe à l'histoire de son peuple, cherchant à l'orienter et à la transformer en accord avec la Parole de Dieu. »



**VII<sup>e</sup> Congrès ABIB – São Paulo (Brésil)****29.08.2016**

Du 29 août au 1er septembre 2016 s'est tenu, à l'Université méthodiste de São Paulo, le VII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Biblique Brésilienne (ABIB). La présence du Secrétaire Général de la Fédération Biblique Brésilienne, en tant qu'observateur invité, a permis de faire connaître la Fédération Biblique Catholique et ses activités aux biblistes brésiliens. Ont aussi été présentées lors de ce congrès les « Orientations de l'Animation Biblique de la Pastorale pour l'Amérique Latine et les Caraïbes », récemment publiées par le CELAM et la FBC.

**Rencontre des Administrateurs de la FBC avec le Cardinal Reinhard Marx (Munich)****03.10.2016**

Le Président de la FBC, Card. Luis Antonio Tagle, le Président du Conseil d'Administration de la FBC, Mr Bernhard Haßlberger, le trésorier de la FBC, Mr Holger Sichler ainsi que le Secrétaire Général de la FBC, P. Jan J. Stefanów SVD, ont été reçus le 3 octobre 2016 par le Cardinal Reinhard Marx, archevêque de Munich et Président de la Conférence Épiscopale d'Allemagne, dans son bureau à Munich. Plusieurs thèmes ont été abordés lors de la réunion, entre autres : l'Animation Biblique en Allemagne et en Europe, la relation entre la FBC et les conférences épiscopales, les finances de la FBC, le *Congrès Biblique de la FBC en 2019* et *l'Année de la Bible en 2020*. Le consensus et les accords obtenus lors de cette rencontre seront officialisés dans les prochains mois.

**Rencontre annuelle de la sous-région d'Europe du Sud-Ouest à Tarragona (Espagne)****14.10.2016**

Les délégués des institutions membres de la Fédération Biblique Catholique de la sous-région d'Europe occidentale et méridionale se sont réunis à Tarragone (Catalogne), du 13 au 16 octobre dans le cadre de leur rencontre annuelle. C'est dans un climat fraternel et accueillant créé par les hôtes de la rencontre – l'Association Biblique Catalane, accompagnée du Secrétaire Général de la FBC – que s'est faite l'évaluation du chemin parcouru dans la Fédération et dans la sous-région depuis la dernière Assemblée plénière de la FBC, en juin 2015. Le mandat de la coordina-



trice de la sous-région, Sr Marie-Thérèse Perrot, a été renouvelé ; on a élu le Comité Régional et élaboré un Plan d'Action à court et à long terme pour la sous-région.

La Grande-Bretagne ayant proposé d'accueillir la rencontre annuelle en octobre de l'année prochaine, l'invitation a été acceptée.

**Rencontre de la Conférence des Coordinateurs et du  
Comité exécutif de la Fédération Biblique Catholique à Rome (Italie)  
07.11.2016**

Le Cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille (Philippines) et Président de la Fédération Biblique Catholique (FBC), a exhorté le Comité exécutif et les Coordinateurs régionaux venus des cinq continents, appartenant à l'unique institution internationale de l'Église Catholique romaine consacrée à la pastorale biblique, à rester éveillés et à « répondre à la grande faim des peuples du monde entier pour la Parole de Dieu, en partageant généreusement les dons reçus du Seigneur ».



Le cardinal s'est adressé aux quatorze membres du Comité exécutif et aux onze Coordinateurs régionaux et sous-régionaux réunis à Rome, le mercredi 10 novembre, à l'occasion de la réunion annuelle du Comité exécutif et de la première rencontre des Coordinateurs de la FBC.

Le Cardinal Tagle, qui est aussi Président de Caritas International – le principal organisme caritatif de l'Église Catholique – a dit aux délégués présents qu'une récente réunion du Comité exécutif de Caritas International s'était déroulée d'une manière très similaire, c'est-à-dire dans un même « esprit de famille ». Puis il a raconté l'histoire émouvante de ce missionnaire en Chine qui se désespérait de se voir incapable de transmettre la Parole de Dieu en chinois mais qui se consola avec l'exemple de l'hémorroïsse de l'Évangile, cette femme qui fut guérie de sa maladie grâce au pouvoir de la foi : « Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée » (Mt 9,21). Le Cardinal a alors invité les animateurs à être des témoins et des exemples vivants de la Parole de Dieu incarnée en Jésus, même lorsqu'ils devront garder le silence.



Il a rappelé enfin que la majorité des conférences épiscopales catholiques sont membres de la FBC (soit 101 des 112 conférences, aux côtés de 233 membres associés). Il a aussi fait part de sa préoccupation concernant les conférences épiscopales qui n'ont pas encore mis la pastorale biblique au centre de leur activités. Il a invité celles-ci à franchir le pas.



Il a invité celles-ci à franchir le pas.

En réponse à cette intervention, Mgr Jacinto Bergmann, archevêque de Pelotas au Brésil et représentant des Conférences Épiscopales d'Amérique Latine et des Caraïbes au Comité exécutif de la FBC, a indiqué qu'en ce qui concerne la Conférence Épiscopale Brésilienne, *l'Animation de toute la Pastorale (ABP)* est une priorité dans ses déclarations officielles. Il a cependant ajouté qu'au Brésil comme dans

d'autres parties du monde, certains évêques et diocèses ont encore besoin d'être encouragés à utiliser les moyens proposés par l'ABP afin de mettre la rencontre avec le Christ, Parole de Dieu, au centre de la vie et de l'activité de leur pastorale.

Le délégué de la région du Moyen-Orient, P. Ayoub Chahwan, a tenu à souligner que l'activité de la pastorale biblique se poursuit dans la région, malgré les terribles épreuves, conflits et persécutions que traversent ces pays qui sont dévastés par la guerre comme la Syrie ou l'Irak. Il a rappelé le soutien et la solidarité de la FBC et a offert l'aide des membres du Liban pour couvrir les dépenses liées aux cotisations dans les pays en guerre.

Le Secrétaire Général de la FBC, P. Jan Stefanów SVD, a présenté quelques propositions pour la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la FBC en 2019 – dont un congrès biblique à Rome – ainsi que pour l'Année internationale de la Bible (2019-2020). Il a été également proposé que l'Église tout entière considère la possibilité d'établir chaque année une « Journée de la Bible ».



Le Père Jan Stefanów a aussi évoqué la réunion des coordinateurs régionaux qui venait à peine de se terminer (7-8 novembre) et les sujets qui y ont été discutés. Lors de cette réunion, on a pu constater que l'aide financière, locale comme extérieure, destinée à soutenir les initiatives de la FBC dans les régions, est en augmentation. Cependant, trouver un financement pour l'administration centrale de la FBC demeure un vrai défi. Dans toutes les régions on devra donc redoubler d'efforts pour améliorer le paiement annuel des cotisations à la FBC et les coordinateurs du Sud qui utilisent actuellement les cotisations pour couvrir les activités régionales, consulteront leurs organisations membres sur la proposition de consacrer 10% des cotisations régionales au Secrétariat de la FBC afin d'aider ainsi à financer ses programmes.

Les régions proposeront des représentants pour une commission conjointe FBC-Alliance Biblique Universelle (ABU), afin de définir des domaines communs de travail en vue de promouvoir la Parole de Dieu de manière œcuménique.

Les coordinateurs régionaux ont aussi été d'accord pour élargir l'offre des propositions qui sont faites au service de la formation biblique. Parmi elles figurent les cours « Dei Verbum », les cours gratuits de formation interactive en ligne, offerts en français par la sous-région du Canada, et un cours ABP proposé pour la première fois en anglais dans les Caraïbes.

Tous ont été unanimes pour reconnaître qu'il était important d'avoir pu se retrouver et que cette rencontre, qui fut une expression forte de l'engagement de tous au service de la Parole de Dieu, a

permis de donner un nouvel élan et une nouvelle motivation pour échanger à l'avenir les informations et les initiatives de la FBC à travers les moyens numériques qui sont à notre disposition. Un bon exemple de cette réactivité dans la communication a été la réponse rapide du Secrétaire Général. Tous ont remercié l'équipe du Secrétariat pour son dévouement et son efficacité dans l'organisation de la rencontre. La réunion du Comité exécutif s'est poursuivie les 10 et 11 novembre.



### ***Assemblée plénière de la FABC à Colombo, Sri Lanka***

**28.11.2016**

Le Secrétaire Général de la FBC, P. Jan J. Stefanów SVD, a représenté la Fédération Biblique Catholique lors de l'Assemblée plénière de la Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie (FABC) à laquelle il a été invité en tant qu'observateur. Un salut protocolaire adressé aux évêques participants par le Secrétaire Général de la FBC lors de la session en plénière, ainsi que de multiples rencontres personnelles, ont permis de rapprocher les prélats d'Asie de la Fédération Biblique Catholique, de ses activités et de ses projets.



## Publications en pastorale biblique

**Christoph Böttigheimer, *Die eine Bibel und die vielen Kirchen. Die Heilige Schrift im ökumenischen Verständnis (Une Bible et de multiples Églises: Le Sens de la Sainte Écriture dans le contexte œcuménique)*, Freiburg : Herder, 2016, 389 pages, ISBN 9783451341663**

L'auteur est professeur de théologie fondamentale à l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt (Allemagne). Ce livre passe



en revue les questions fondamentales des Églises dans leur compréhension de la Révélation et de l'Écriture Sainte, un sujet d'actualité non seulement à l'approche de l'année de la Réforme 2017.

Quatre chapitres traitent successivement de la Parole de Dieu et de la Parole de l'homme, du canon biblique et de l'Église, de l'Écriture et de la Tradition, de l'Écriture et de l'interprétation.

Le dilemme principal qui se pose est fondé sur le fait que les différentes Églises chrétiennes se réfèrent toutes à la même Bible et auraient pu espérer sur cette base trouver une plus grande unité. En raison de leurs précompréhensions ecclésiologiques, elles abordent la même Bible de différentes manières et ne parviennent donc pas vraiment à l'unité. Ainsi, la prudence est de mise : il ne faut pas trop attendre de l'écoute de la Parole de Dieu, même si l'écoute de la Parole est pour tous les chrétiens une nécessité non-négociable.

Avec la présentation théologique des différentes questions de chaque chapitre, l'auteur élabore les thèmes. Il est agréable qu'il prenne comme point de départ le langage et ses possibilités pour dire quelque chose sur Dieu et pour dire Dieu lui-même. Ainsi l'homme est toujours impliqué dans un dialogue.

En ce qui concerne le *canon*, l'auteur montre que l'histoire de la formation du canon est extrêmement complexe. Fondamentalement, on peut conclure que les Églises présupposent un canon d'Écritures qu'elles acceptent comme « inspiré », sans pourtant que des arguments « objectifs » puissent forcer des résultats.

La querelle concernant la relation entre l'Écriture et la Tradition, ainsi que la préséance de l'une à l'égard de l'autre, a du point de vue de l'histoire une grande importance et a défini la vue catholique en opposition aux perspectives réformées. D'une part, il existe aujourd'hui un large consensus sur la priorité de l'Écriture, mais, d'autre part, ce consensus ne prévaut pas toujours dans la pratique (par exemple avec certains dogmes catholiques sur Marie).

Cette préséance de l'Écriture se révèle important au moment de l'interprétation. Elle est toujours liée à la communauté ; pour l'Église catholique le privilège de l'interprétation est réservé au magistère.

L'auteur essaie de présenter et de transmettre les aspects de ce sujet qui sont souvent compliqués dans un langage compréhensible. Ce faisant, il met les perspectives catholique et protestante en relation. La plupart du temps, il trouve de grandes similitudes dans lesquelles les contradictions traditionnelles entre les Églises sont surmontées. Peut-être est-ce plus facile parce que l'auteur se réfère particulièrement aux Églises de la Réforme au sens étroit et dans le contexte allemand ; donc il y a peu de considération pour les communautés d'interprétation, telles que la théologie de la prospérité, pour ne citer qu'un exemple. L'auteur est un théologien fondamentale (et pas un exégète, etc.). Cet ouvrage est à recommander chaudement ; il pose les fondations sur lesquelles diverses communautés de lecture peuvent bâtir.

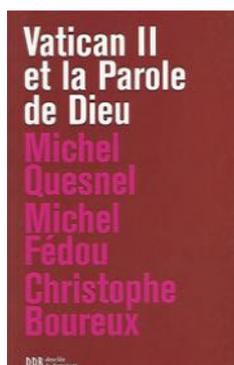
*Christian Tauchner SVD  
Saint Augustin, Allemagne  
(traduction révisée par Thomas P. Osborne)*

**Vatican II et la Parole de Dieu, Michel Quesnel, Christophe Boureux, Michel Fédou** ; avant-propos de Régine Maire ; postface de Luc Forestier. – Paris : Desclée de Brouwer, 2012. – 116 p. – ISBN 978-2-220-06462-8. – 11,90 €.

**Écritures Saintes et Parole de Dieu, Chantal Reynier.** – Paris : Médiaspaul, 2012. – (Vatican II pour tous ; 3). – 167 p. – ISBN 978-2-7122-1237-7. – 17 €.

À 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II, deux petites publications sur le Concile et la Parole de Dieu pour le grand public ont vu le jour en France.

Le premier livre, *Vatican II et la Parole de Dieu*, comprend trois propos d'un colloque organisé à Lyon par les oratoriens du sanctuaire Saint-Bonaventure, les jésuites de l'Espace Saint-Ignace et les dominicains de

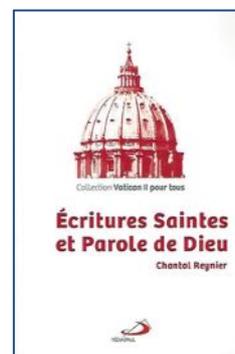


l'Agora Tête d'Or. Trois orateurs ont approfondi des aspects particuliers de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*. Le dominicain Christophe Boureux propose une approche de la révélation comme préparation

à un « dialogue entre le texte inspiré et son lecteur, un dialogue entre les lecteurs qui appartiennent à une même culture et un dialogue entre celui qui habite le texte pour son interprétation et celui à qui il le communique » (p. 38). Le jésuite Michel Fédou identifie cinq apports de *Dei Verbum* en rapport avec la relation entre Écriture et Tradition. (1) *Dei Verbum* ne parle pas de deux sources de la Révélation (Écriture et Tradition) mais d'une source fondamentale : « l'Évangile ». (2) L'Écriture est première, pourtant, même si elle nous parvient par un acte de transmission ou de tradition dans la prédication des apôtres. (3) La Tradition est vivante et ne se limite pas à la doctrine, mais elle concerne aussi le culte et l'existence même de l'Église. (4) Le magistère, dans l'exercice de sa charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, « doit être lui-même en position d'écoute de la

Parole [et] il doit la servir ... » (p. 53). (5) une question reste ouverte concernant l'autorité de la Tradition concernant les affirmations qui dépassent le contenu explicite des Écritures, tout en étant « cohérentes avec la Révélation » (p. 55). Le père Fédou souligne trois nouveaux enjeux dans le contexte actuel, à 50 ans du Concile : (1) la tentation dans une Europe pluriculturelle et multi-religieuse de ne voir dans la Bible qu'un objet culturel alors que le Concile a souligné le rapport intime entre les Écritures reconnues comme Parole de Dieu et les communautés chrétiennes ; (2) l'enjeu de la transmission de la Révélation dans les communautés chrétiennes et la nécessité de dépasser le seul cadre de l'Eucharistie pour permettre les chrétiens à s'approprier la Parole de Dieu ; (3) l'enjeu du dialogue œcuménique au sujet des ministères et des dogmes et leur fondement dans les Écritures. Michel Quesnel, prêtre de l'oratoire, retrace les effets du Concile Vatican II sur la lecture de la Bible par les chrétiens catholiques, que ce soit dans la liturgie (avec la révision du lectionnaire), dans la catéchèse, dans la prière, dans la Lectio divina ainsi que dans les sciences théologiques et religieuses. L'oratorien Luc Forestier conclut ce petit volume avec une sorte de postface sur les convictions doctrinales et les tentatives pastorales dans le cadre de la réception de *Dei Verbum*.

C'est dans la collection « *Vatican II pour tous* » qu'est paru le second volume : *Écritures Saintes et Parole de Dieu*, de la main de Chantal Reynier, fcm, professeur d'exégèse biblique au Centre Sèvres à Paris. Cet ouvrage de synthèse retrace d'abord le cheminement de la Parole de Dieu vers le centre de la vie de l'Église « après des siècles d'exil ». Dans son élaboration comme dans sa dynamique profonde le Concile s'est défini comme « lecteur de la Bible ». La constitution *Dei Verbum* réprecise le rôle des Écritures dans la Révélation et réaligne le rapport entre Écriture et Tradition, qui jaillissent de la même



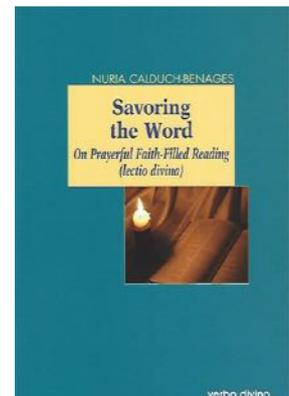
source divine. Trois chapitres traitent successivement les questions de l'inspiration et du canon, dès la traduction des Écritures et de l'interprétation du texte biblique. Chantal Reynier conclut sa présentation avec une vue – un peu optimiste voire enthousiaste, peut-être – sur la Parole de Dieu et sa présence effective dans la vie de l'Église. On peut regretter le focus un peu trop francophone de cette publication, surtout en ce qui concerne les mouvements liturgiques et bibliques en amont du Concile ainsi que les efforts de pastorale biblique en aval (voir pourtant la mention de la fondation de la Fédération biblique catholique et l'évocation de l'internationalisation des lieux d'enseignement biblique de par le monde entier [p. 146-147]). Pour une nouvelle édition éventuelle de cet ouvrage, fort utile pour une vue d'ensemble de la présence des Écritures comme Parole de Dieu au Concile et dans l'Église par la suite, on corrigera à la p. 25 la mention de « l'envoi de Pierre et de Jacques en Samarie » (selon Ac 8) en « l'envoi de Pierre et de Jean... ».

T. Osborne

**Nuria Calduch-Benages, *Savoring the Word: On Prayerful Faith-Filled Reading* (lectio divina), Estella (Navarra), Verbo divino, [2016]. – (El mundo de la Biblia. Horizontes). – ISBN 978-84-9073-326-4.**

*Savoring the Word* [« Goûter la Parole »] est une brève introduction à la lectio divina, appelée aussi lecture priante ou lecture croyante. La première partie de l'ouvrage traite de la lectio divina telle qu'elle a été présentée au Synode sur la Parole et dans

l'exhortation *Verbum Domini* : son histoire, sa définition, sa description et sa pratique dans divers contextes ecclésiaux. La deuxième partie propose trois exemples de lectio divina : l'un tiré de l'Ancien Testament (Ez 37, 1-14), les deux autres du Nouveau Testament (Mt 25, 31-46 et Ph 3, 2-14). Dans la troisième partie, on trouve le texte intégral de la lettre de Guigues le Chartreux, à son frère Gervais, sur la vie contemplative. Le livre est tout d'abord le fruit de la participation de l'auteure, en tant qu'experte, à la XII<sup>e</sup> Assemblée ordinaire du Synode des Évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église (2008) ; il est aussi de sa lecture de l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* et de son expérience dans le domaine de la pastorale biblique.



Cette traduction anglaise de l'édition originale espagnole (Saboreando la Palabra, 2012, cf. BDVdigital, 2012, n.2-3, p. 40) a été réalisée par Francis Macatangay, en collaboration avec Cecilia Morillo et Teresa Stevenson ; elle comprend une bibliographie mise à jour, avec des titres en anglais.

*Nuria Calduch-Benages est professeur titulaire d'Ancien Testament à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome et membre de la Commission Biblique Pontificale et de la Commission d'étude sur le diaconat féminin.*



Catholic Biblical Federation  
 Fédération Biblique Catholique  
 Federación Bíblica Católica  
 Katholische Bibelföderation

### *Bible et œcuménisme*

Dans la conscience que l'Église a d'être fondée sur le Christ, le Verbe de Dieu fait chair, le Synode a voulu souligner le caractère central des études bibliques dans le dialogue œcuménique en vue de la pleine expression de l'unité de tous les croyants dans le Christ. Dans l'Écriture elle-même, en effet, nous trouvons la prière vibrante de Jésus au Père pour que ses disciples soient un afin que le monde croie (cf. Jn 17, 21). Tout cela nous renforce dans la conviction qu'écouter et méditer ensemble les Écritures nous fait vivre une communion réelle même si elle n'est pas encore pleine ; « L'écoute commune des Écritures nous pousse ainsi au dialogue de la charité et fait grandir celui de la vérité ». En effet, écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité par ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole. Les paroles du Concile Vatican II étaient véritablement éclairantes : « Les Écritures saintes sont, dans le dialogue [œcuménique] lui-même, des instruments insignes entre les mains puissantes de Dieu pour obtenir cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes » [UR 21]. En conséquence, il est bon de développer l'étude, le débat et les célébrations œcuméniques de la Parole de Dieu, dans le respect des règles en vigueur et des diverses traditions. Ces célébrations profitent à la cause de l'œcuménisme et, quand elles sont vécues dans leur sens véritable, elles constituent des moments intenses d'une authentique prière pour demander à Dieu de hâter le jour désiré où nous pourrions tous nous approcher de la même table et boire à l'unique calice.

Je voudrais souligner, par ailleurs, ce qu'ont dit les Pères synodaux au sujet de l'importance, dans ce labeur œcuménique, des traductions de la Bible dans les différentes langues. Nous savons en effet que traduire un texte n'est pas une tâche purement mécanique mais fait partie en un certain sens du travail d'interprétation. À ce sujet, le vénérable Jean-Paul II a affirmé : « Ceux qui se rappellent quelle influence les débats autour de l'Écriture ont eue sur les divisions, surtout en Occident, peuvent comprendre l'avancée notable que représentent ces traductions communes ». En ce sens, la promotion des traductions communes de la Bible participe à l'effort œcuménique. Je désire remercier ici tous ceux qui portent cette grande responsabilité et les encourager à poursuivre leur tâche.

(*Verbum Domini* 46)